

Un parcours d'interprétation de blockhaus, dans le paysage des monts de Flandres.

OBSERVATOIRE



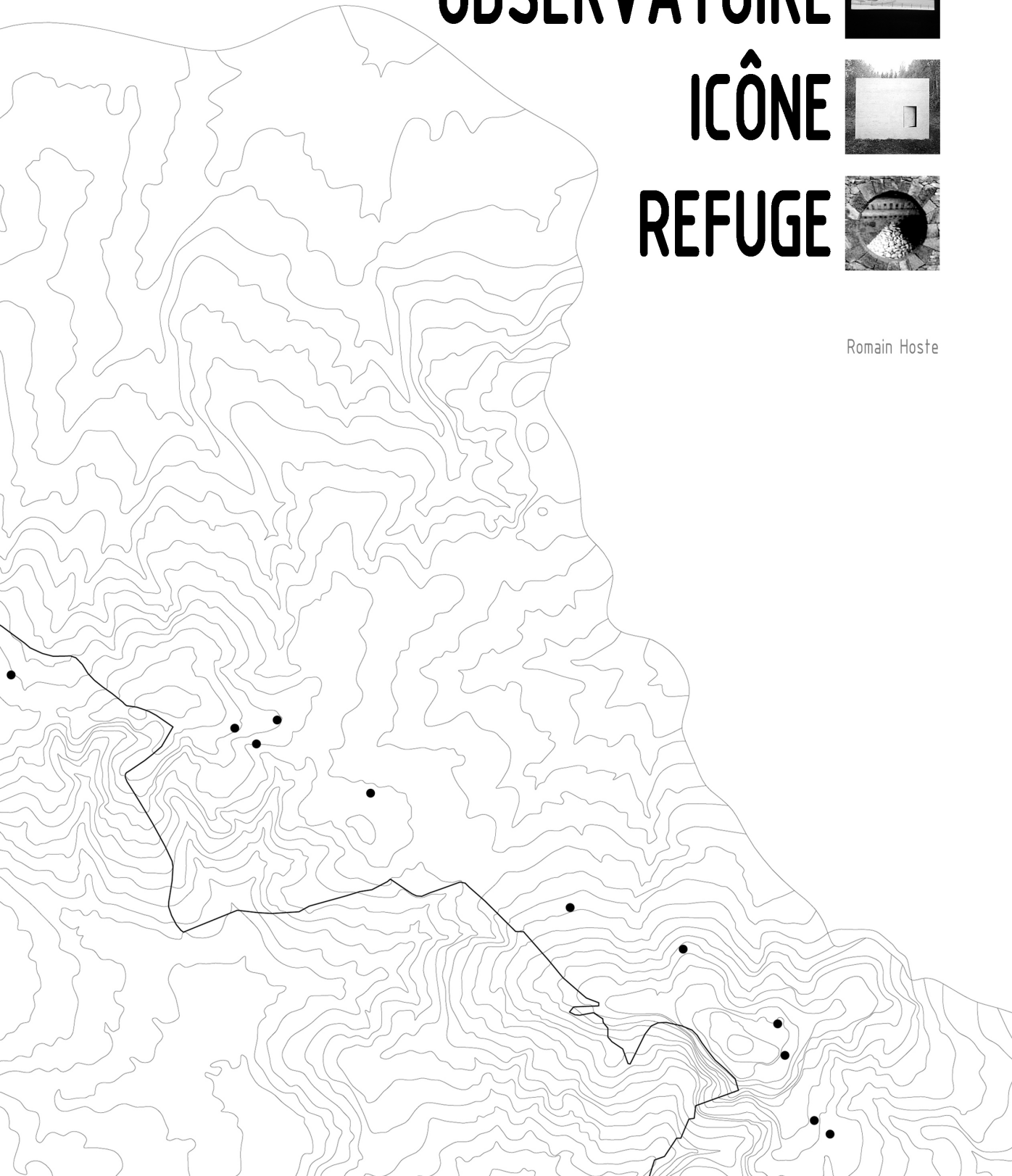
ICÔNE



REFUGE



Romain Hoste



OBSERVATOIRE, ICÔNE, REFUGE

Un parcours d'interprétation de blockhaus, dans le paysage des monts de Flandres.

Étudiant : Romain Hoste

Promoteur : Mr Henry Pouillon

Lecteur : Mr Vincent Bassez

Année académique 2012-2013

UCL LOCI site de Tournai-chaussée de Tournai, 7, B-7520 Ramegnies-Chin

Tél : 0032(0)69.25.03.32



Fig. 01__ Le mont du Ravensberg depuis la route du mont Noir. (P.A.)



Fig. 02 __ L'antenne du mont des Cats vu du mont de Boeschepe. (P.A.)

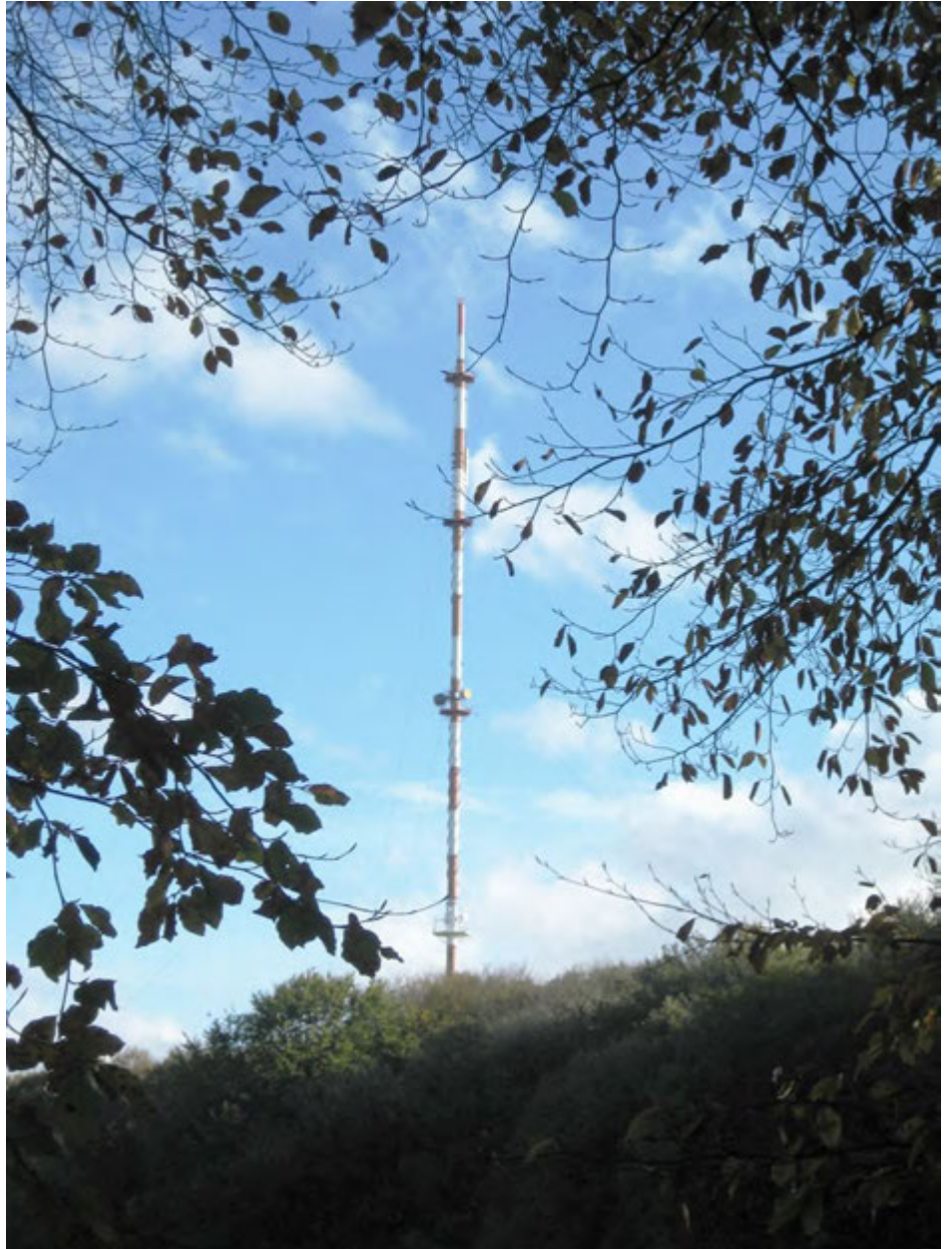


Fig. 03 __ L'antenne du mont des Cats vu du mont des Cats. (P.A.)



Fig. 04 _ l'Abbaye du mont des Cats vu du pied Est du mont des Cats. (P.A.)

PREFACE

Dans la région Nord de la France se trouve un petit village, Boeschepe, lieu dont je suis originaire. Jusqu'au début de mes études, j'ai toujours habité une petite maison flamande située au sommet du mont de ce village. De cette position privilégiée dans la région, nous pouvons admirer les magnifiques panoramas de la Flandre Maritime, la vallée de la Lys et le bassin minier. Le mont de Boeschepe représente l'un des maillons de la chaîne des monts de Flandre, véritable muraille naturelle dans le territoire. Tout petit, je jouais dans ce qui me semblait être d'imposantes cabanes, non pas en bois mais en béton, les blockhaus. Je connaissais l'existence de plusieurs bunkers implantés sur ces différents monts, mais j'ignorais qu'ils avaient en réalité tous un lien, celui de faire partie de la ligne Maginot. Cette découverte récente m'a touché et m'a rendu honteux d'être resté aussi longtemps dans l'ignorance, j'ai alors commencé à mener des recherches sur ce sujet.

Ces recherches ont conduit mon regard vers un ensemble d'ouvrages militaires similaires : le mur de l'Atlantique, notamment sur le travail du photographe Fabrice BARTHEAU¹, « Blockhaus ré-affect »². Cette exposition présentait une série photographique de blockhaus faisant partie du Mur de l'Atlantique et qui ont été réutilisés par les propriétaires. Ainsi, ils sont devenus cellier, terrasse, extension de maison ou encore lieu de résidence secondaire.

Je me suis alors demandé pourquoi F. BARTHEAU, lors de sa promenade le long des côtes atlantiques proche de Saint-Nazaire, a découvert plusieurs bunkers réhabilités par les gens ; alors que dans ma région, je ne retrouve pas de tels témoignages...

¹ Fabrice BARTHEAU, photographe indépendant, membre de la Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe (SAIF), vit à Nantes.

² « Blockhaus ré-affect », exposition photographique de F. BARTHEAU sur les blockhaus du mur de l'Atlantique, Saint-Nazaire, s.d. [vers 2000].



Fig. 05 _ Le mont Noir vu du Mont des Cats. (P.A.)

INTRODUCTION

De nos jours, nous pouvons remarquer que les régions du Nord et du Nord-Pas-de-Calais regorgent de systèmes de fortifications uniques en France. Cette région, pauvre de toute défense naturelle, marque une porte facilement pénétrable vers Paris, le cœur de la France. « *Terres de souffrance au carrefour des invasions* »³. En effet, aucune des quatre rivières représentées par la Lys, l'Escaut, la Sambre et la Meuse ne pouvaient former un obstacle naturel puisqu'elles ne sont pas parallèles à la frontière, au contraire elles la coupent perpendiculairement. Dès lors, défendre ce territoire s'avère être difficile pour les hauts dirigeants français. Le problème fut partiellement résolu grâce à l'apparition de la fortification, pour combler les défauts du terrain. Ainsi, *Le Pré Carré* de Vauban est caractéristique de cette « *intelligence du territoire* »⁴. Des villes comme Gravelines, Calais, Lille, etc. se dotèrent de remparts au cours du temps.

Plus de deux siècles plus tard, durant les grandes guerres, français et allemands semèrent à leur tour dans le pays une série de monstres de béton : les blockhaus.

Aujourd'hui, le mur de l'Atlantique et la ligne Maginot sont les ensembles d'ouvrages militaires les plus représentatifs et les plus importants de France, tant par leur histoire mais aussi par leurs impacts sur le territoire. Le premier commence à la frontière espagnole, cette ligne de fortification se place le long des côtes, comme une véritable muraille séparant terre et mer. Le second se développe du nord au sud de la France, le long de ses frontières avec la Belgique jusqu'à l'Italie. Ces dispositifs ont été conçus dans l'unique but de résister aux nombreuses attaques ennemies, donc ils se voulaient indestructibles. Ainsi, les nombreux blockhaus, casemates et autres bunkers constituant ces deux ensembles sont inscrits au patrimoine militaire. Ils représentent désormais de lourds vestiges de luttes acharnées mais heureusement terminées, avec lesquels nous devons vivre.

Pour les blockhaus du mur de l'Atlantique, des personnes ont eu manifestement l'ingénieuse idée de les réutiliser. Par cet acte, des gens ont fait de ces pauvres blocs de béton armé et laissés à l'abandon dans leurs propriétés, un nouvel espace qui pourrait se qualifier de détente (piscine), rangement, (cellier, cave) ou même un lieu de résidence secondaire, devenant ainsi de véritables « blockhaus de compagnie »⁵ pour ces nouveaux propriétaires.

³ DEPRET (Julien), *Le Nord, Terre de fortifications ; Flandre, Hainaut, Artois, Picardie*, Ed. Alan Sutton, Passé Simple, 2008.

⁴ Id.

⁵ Gros titre du journal Presse-Océan paru le 3 mai 2005, en rapport à l'exposition « Blockhaus ré-affect » de F. BARTHEAU.



Fig. 06 __ Rue commerçante emblématique du mont Noir. (P.A.)

Devons-nous garder ce patrimoine militaire ? Le protéger ? Le restaurer ? À qui appartient-il ? Comment le mettre en valeur dans ce cas ? Devons-nous réutiliser le blockhaus comme mémorial ou tourner la page et en faire tout autre chose ?

Ce document n'a pas pour objectif de comprendre les raisons pour lesquelles aucun des blockhaus de ma région n'a été réutilisé, contrairement à ceux du mur de l'Atlantique. En effet, je n'envisage pas de faire une étude comparative des deux ouvrages, ce qui pourrait être très intéressant, mais bien de suivre comme exemple ces personnes, qui, au final me donnent l'envie d'offrir également une seconde vie à ce type de vestige guerrier se trouvant en plus, à deux pas de chez moi. Dès lors, ce mémoire présentera une réponse à la problématique suivante :

Comment aiguïser la curiosité des gens face à une architecture militaire oubliée telle que les blockhaus ?

En tant qu'étudiant en architecture, l'étude de ce type d'ouvrage représente un réel intérêt, à la fois sur le rapport qu'entretiennent les bunkers entre eux, mais également en ce qui concerne leur impact sur le paysage. Leurs positions stratégiques dans le territoire les relient visuellement. Je me concentrerai donc sur ce lien fort qui les tisse tout au long du mémoire. A l'image d'un projet architectural, j'aimerais que ce document en soit un reflet, basé sur un projet de parcours d'interprétation construit en trois grandes parties.

L'ÉTUDE permet de prendre conscience de l'ampleur et de l'impact que peuvent avoir ces ensembles militaires sur le territoire français et ce à différentes échelles. Celles-ci sont alors toutes abordées mais ne sont pas étudiées en détails. Le but étant de livrer au lecteur toute « l'histoire du mémoire » de la manière la moins exhaustive possible. En ce sens, chaque échelle de perception est retracée suivant trois ou quatre états repris dans des vignettes. Un élément c'est-à-dire une vignette se dévoile et se précise pour introduire la perception suivante, et ainsi de suite jusqu'au terrain d'étude et aux édifices à proprement parler : **les blockhaus dans les monts de Flandres**. Des illustrations épaulent, pour une plus grande facilité de compréhension, chaque vignette. L'accolement de ces dernières façonne l'apparence d'un tableau et organise chronologiquement l'avancée des recherches cartographiques et historiques.

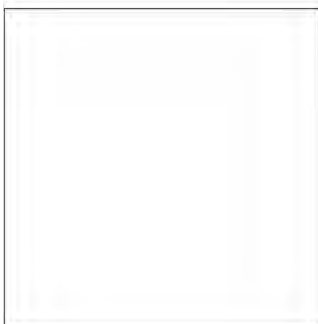
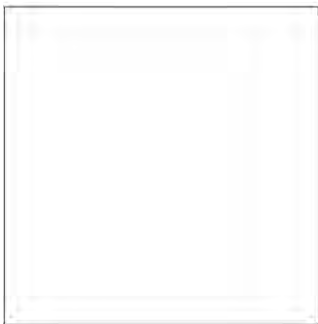
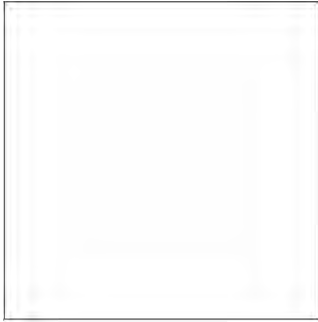
L'AVANT PROJET expose brièvement des exemples de projet de conservation de blockhaus, dans le nord de la France mais aussi à l'étranger. Selon l'échelle, chaque idée est potentiellement riche d'inspiration. Ces modèles donneront une réponse à la problématique ainsi qu'un axe directeur à suivre pour l'ensemble du projet, incarné par **l'Art**.

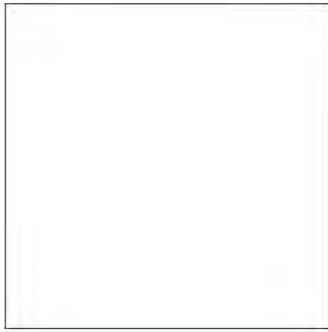
LE PROJET, soutenu et appuyé de plusieurs exemples et références se consacre plus particulièrement à l'élaboration et à la mise en forme du projet **de parcours**.

<i>Préface</i>	07
<i>Introduction</i>	09
ÉTUDE	15
LES GRANDS TRACÉS MILITAIRES QUI ONT MARQUÉ LA FRANCE	17
« LES RÉGIONS FORTIFIÉES DE FRANCE »	19
« LES SECTEURS FORTIFIÉS DE LA RÉGION DU NORD »	21
« LE SECTEUR FORTIFIÉ DES FLANDRES »	23
« LES BLOCKHAUS DANS LES MONTS DE FLANDRES »	25
LE BLOCKHAUS SUR SON MONT	27
AVANT PROJET	29
LE BLOCKHAUS D'EPERLECQUES	31
LA COUPOLE D'HELFAUT	33
LE BUNKER 599	35
LA FORET DE CATTENOM	37
L'ART, UNE NOUVELLE PERSPECTIVE	39
LE CIMETIERE MILITAIRE VU COMME UN BLOCKHAUS	41
PROJET	43
OBSERVATOIRE, ICONE, REFUGE	45
ICONE I LA CHAPELLE	59
REFUGE I L'ECHO	63
OBSERVATOIRE I LA JETEE	67
REFUGE II LA GROTTTE	71
REFUGE III LE SQUAT	75
REFUGE IV EN LIGNE DE MIRE	79
ICONE II LA BAIGNOIRE	83
ICONE III LE KIOSQUE	87
OBSERVATOIRE II LE BALCON	91
ICONE IV LE MUR PLIE	95
<i>Conclusion</i>	101
<i>Remerciements</i>	107

ÉTUDE

L'étude s'inspire du travail de Clément Terrier, architecte et ancien étudiant de Tournai. Elle s'est développée en collaboration avec mon lecteur, Mr Vincent Bassez, architecte et urbaniste, durant un stage de deux mois au sein du « *CAUE du nord* », (Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement), à Lille. Celle-ci se construit sur plusieurs échelles de perception, de la plus grande à la plus petite échelle, du territoire à l'objet. La colonne cartographique de gauche présentera alors plusieurs perceptions à différentes échelles. La carte entourée de rouge représente l'objet d'étude de la prochaine perception, jusqu'à la plus petite échelle, le blockhaus.





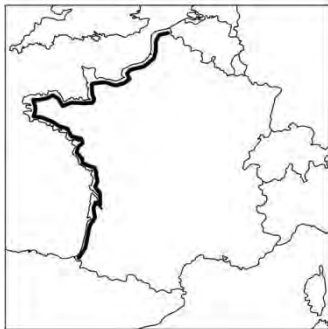
LES GRANDS TRACÉS MILITAIRES QUI ONT MARQUÉ LA FRANCE

Nous observons trois grandes lignes politiques et militaires fortement matérialisées. Deux s'avèrent pérennes, l'autre éphémère. En vain, ni la ligne Maginot ni le Mur de l'Atlantique n'ont pu empêcher les offensives mais ils les ont ralenties. La ligne de démarcation a même fini par couper la France en deux parties. Dès lors, la résistance devait tenir tête à l'occupation allemande mais aussi aux collaborateurs. Ainsi furent les traces d'une France meurtrie pendant la deuxième guerre.



La ligne Maginot

Au lendemain de la Grande Guerre, la question de la défense des frontières est à nouveau posée à l'état-major français. La France envisage, outre d'effectuer une occupation armée du Rhin, d'ériger une ligne de fortification pour garantir la nouvelle frontière à l'Est, économiser ses forces et disposer de réserves stratégiques. Ce barrage artificiel prendra plus tard le nom de ligne Maginot.



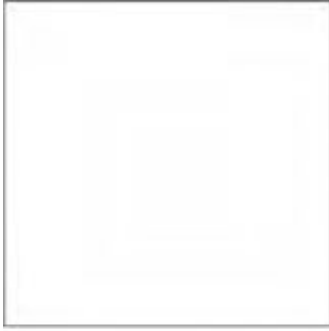
Le mur de l'Atlantique

Après l'invasion de la France en 1940, Hitler veut très vite profiter de la faiblesse des forces britanniques, durement éprouvées par la campagne de France pour les envahir, mais sans succès. Devant la résistance anglaise, la date retenue par Hitler pour engager une nouvelle offensive est reportée. Entre-temps, de nombreuses batteries lourdes sont construites face au détroit du Pas-de-Calais pour soutenir la flotte allemande et couvrir l'invasion. Ainsi naît le mur de l'Atlantique.



La ligne de démarcation

Lors du régime de Vichy, l'armistice du 22 juin 1940 instaura la ligne de démarcation. Elle était la limite entre la zone libre au sud et la zone occupée par l'armée allemande au nord. Les trois-quarts des récoltes de blé et de charbon sont produits en zone occupée, poussant ainsi la zone libre à être dépendante d'elle. Cette ligne était matérialisée par des postes de contrôle à chaque village, il était presque impossible de la franchir sauf pour les passeurs qui mettaient leur vie en danger.



« LES RÉGIONS FORTIFIÉES DE FRANCE »

Vous l'aurez compris, c'est bien sûr la ligne Maginot qu'il nous importe de travailler dans cette étude. En approfondissant nos recherches, nous observons que l'ensemble de la ligne Maginot ne s'est pas construite avec la même intensité et durant la même période tout au long des frontières. En effet, des raisons politiques, économiques et stratégiques ont divisé l'ouvrage militaire en plusieurs « régions fortifiées ».



« Les secteurs fortifiés de la région du Nord »

Pour diverses raisons, le champ de construction de la Ligne Maginot ne couvrait pas la frontière belge. En effet, français et belges étaient liés par un traité militaire de défense, donc s'isoler de cette puissance alliée n'était pas judicieux. Cependant, revenant d'un voyage dans le Nord, le ministre Maginot avait ordonné de présenter un programme de défense. Le but était d'amorcer des positions de sécurité dans les monts des Flandres, les forêts de Raismes et de Mormal.



« La région fortifiée de Metz »

Ce fut la première région à subir les offensives allemandes, l'Alsace Lorraine et Verdun sont des noms à jamais gravés dans nos mémoires où tant d'hommes et de femmes ont péri pour notre patrie. Dans l'objectif de ne pas commettre les mêmes erreurs, la ligne Maginot devait être hautement puissante, donc lourdement armée. En effet, dans cette situation géographique, placée face à l'Allemagne, elle s'est dotée d'un front défensif avec artillerie lourde.



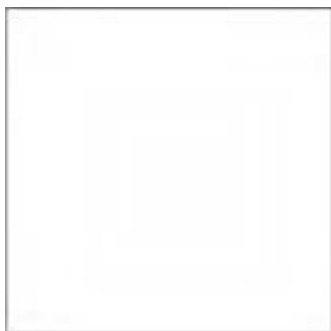
« La région fortifiée de la Lauter »

La région fortifiée de la Lauter trouve son origine à travers le nom du cours d'eau qui marque la frontière entre Wissembourg et le Rhin. Cette dernière est organisée selon trois lignes de fortifications composées de casemates et d'abris mais sans artillerie : la « ligne de berge », la « ligne des abris » et « la ligne des villages ».



« La ligne Maginot Alpine »

Contrairement aux régions fortifiées du Nord-est, la ligne Maginot Alpine, en contact avec l'Italie, s'organise différemment. En effet, le relief montagneux des Alpes facilite la défense de ce territoire. Les ouvrages de cette ligne sont extrêmement puissants et surtout subtilement placés dans le paysage, afin de verrouiller les points de passage importants tels que les cols et les débouchés de vallées.



« LES SECTEURS FORTIFIÉS DE LA RÉGION DU NORD »

L'année 1936 a été marquée par la déclaration de neutralité de la Belgique. Heureusement, Maginot avait anticipé. Dès lors, la défense de nos frontières devait être plus conséquente. Pour cela, un nouveau schéma s'organise et se calque sur le tracé de la frontière sans s'appuyer sur les lignes naturelles du terrain. Ainsi, la quantité est privilégiée au détriment de la qualité. Plusieurs secteurs sont alors observables.



« Le secteur fortifié des Flandres »

Initialement nommé « secteur défensif des Flandres » lors de sa création en 1939, il sera « fortifié » plus tard, fin 1940. Ce secteur était organisé par la 7^e Armée, dirigée par le général Giraud. Il débute sur la plage de Bray-Dunes et se termine à Nieppe, près d'Armentières.



« Le secteur fortifié de Lille »

Sous le commandement de la 1^{re} armée militaire, il sera dirigé plus tard par les forces expéditionnaires britanniques (BEF) en 1939. Ces dernières avaient décidé de reprendre et de compléter les défenses françaises originales. Ce secteur s'implante le long de la frontière avec la Belgique et en arc de cercle autour de l'agglomération de Lille.



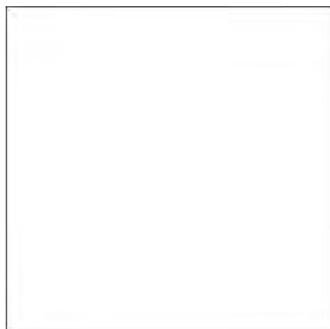
« Le secteur fortifié de l'Escaut »

Ce tronçon relie Saint-Amand-les-Eaux à Eth et a la particularité de se développer sur une double ligne parallèle et présente des anciens ouvrages conçus par la Commission d'Organisation des Régions Fortifiées (CORF) datant de 1932.



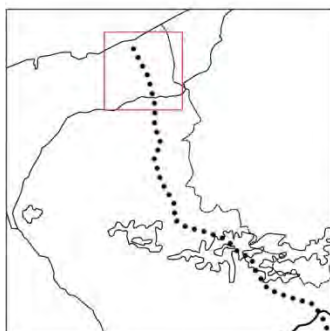
« Le secteur fortifié de Maubeuge »

Ce secteur est organisé en trois types de blockhaus : ceux de « l'ancien front » de la forêt de Mormal en 1931 et de protection n°1, ceux du « nouveau front » construits à partir de 1934 à la protection n°3 et les petits ouvrages du « nouveau front » conçus sur les anciens ouvrages établis dans le cadre du programme du général Séré de Rivières.



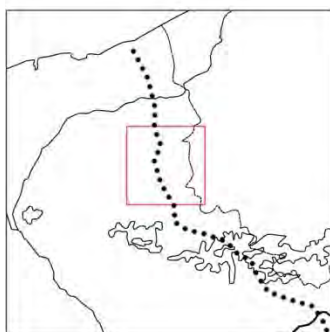
« LE SECTEUR FORTIFIÉ DES FLANDRES »

Tout au long de la frontière, il est surprenant de ne pas avoir construit une ligne de fortification avec le même degré de résistance. L'une des causes principales est certainement liée à la topographie et aux conditions naturelles des sites sur lesquels elle s'implante. En effet, dans ce secteur nous pouvons remarquer trois types de paysages différents.



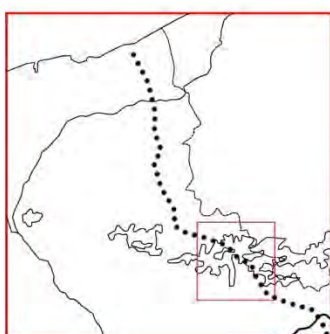
« La Blootland »

En 1014, des violentes tempêtes provoquent sous forme de pluies torrentielles un important gonflement de la mer. Les digues ne résistent pas sous la pression et toutes les terres basses se retrouvent inondées jusqu'à Saint-Omer. Ces cas fréquents d'inondations ont tassé et nivelé le terrain ce qui explique pourquoi le Blootland, dit la Flandre Maritime, soit, constituée aujourd'hui de prairies aussi plates, drainées de canaux.



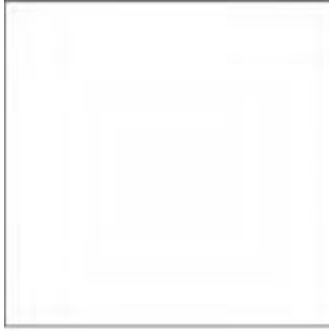
« Le Houtland »

Cette appellation flamande signifiant « pays au bois » a été donnée par opposition au « pays nu », le Blootland. Aujourd'hui, il se nomme également Flandre Intérieure et ses caractéristiques semblent s'inverser, la Flandre Maritime se ferme et se boise fortement tandis que les remembrements et les actions des agriculteurs ont tendance à déboiser la Flandre Intérieure.



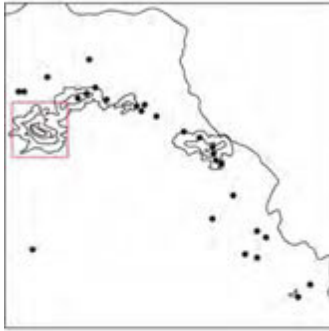
« Les monts de Flandres »

Ils forment un axe topographique naturel et transfrontalier Ouest-Est, de la montagne de Watten en France au Kemmelberg en Belgique. Une couronne boisée domine chaque sommet des monts culminant modestement à une hauteur variant de 100 à 150 mètres. Ces boisements sont liés à des sols sablo-gréseux difficiles à exploiter et à des pourcentages de pentes souvent importants.



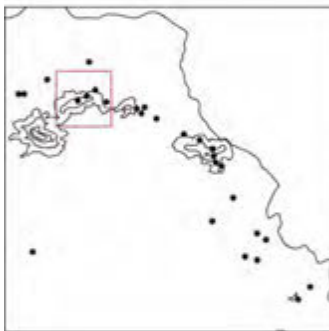
« LES BLOCKHAUS DANS LES MONTS DE FLANDRES »

Les monts de Flandres s'étalent sur 45 km environ et coupent la frontière au niveau de la ville de Bailleul. Ce site, à cheval entre la France et la Belgique a aussi la particularité d'être traversé par la ligne Maginot. Le mont des Cats, le mont de Boeschepe, le mont Kokerell, le mont Noir et le Ravensberg se nomment les collines de Bailleul, les monts voisins de cette ville.



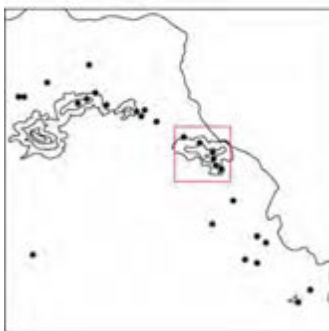
Le mont des Cats (Fig. 03-04)

Nous pourrions qualifier ce mont de « religieux » car l'abbaye Sainte-Marie-du-Mont, datant du 17^e siècle, domine celui-ci. Sa position privilégiée causera malheureusement sa perte. En effet, durant les deux Guerres Mondiales, elle fût un lieu stratégique et hautement prisé mais également bombardé. La présence de l'abbaye sur le mont des Cats, explique pourquoi nous ne trouvons actuellement pas de blockhaus sur ces hauteurs.



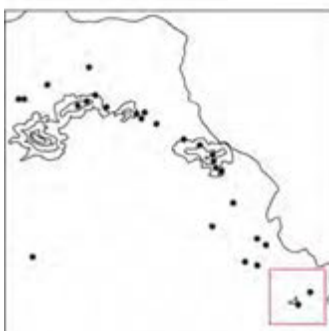
Le mont de Boeschepe (Fig. 02)

Ce mont a la particularité d'être traversé sur sa crête, par une unique route. Le long de celle-ci s'implantent des petites maisons de type flamand, aux plafonds très bas. Le mont de Boeschepe abrite un habitat que nous pouvons qualifier de « pavillonnaire ». À sa base s'implantent deux blockhaus, et deux autres s'incèrent à son sommet, pour lesquels, l'un d'eux est une tour-observatoire, qui peut nous faire penser à un moulin en ruine.



Le mont Noir (Fig. 05-06)

Noir, parce que c'est sans doute le plus boisé des monts de Flandres. A la jonction entre la France et la Belgique, ce mont présente une route commerciale majeure, véritable « Las Vegas » du Nord. Nous pouvons compter plusieurs blockhaus bien plus puissants que ceux du mont de Boeschepe et notamment un important poste de douane reconverti en poste de communication radio pendant la guerre.



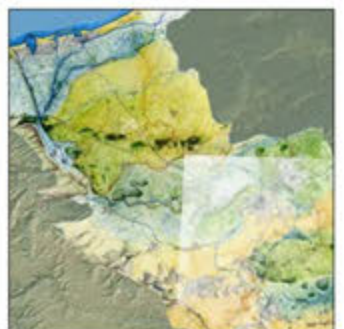
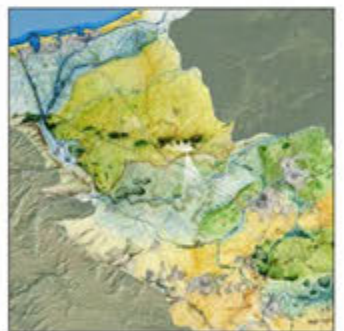
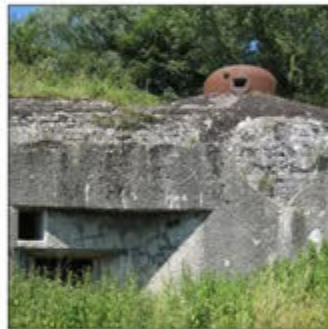
Le Ravensberg (Fig. 01)

Ce mont ne fait pas parti des monts de Flandres, néanmoins sa proximité avec la ville de Bailleul, en fait un lieu stratégique sur lequel la ligne Maginot s'est implantée. Faiblement haut, contrairement aux monts des Flandres, le Ravensberg est cultivable, proposant ainsi de nombreuses vues dégagées pour seulement deux blockhaus.



LE BLOCKHAUS SUR SON MONT

Le caractère hétérogène de la ligne Maginot est fortement marqué par la construction de divers types d'ouvrages. Ils sont bien souvent liés à une période et aux régiments ayant participé à leur conception. À découvert au milieu d'un champ ou caché dans la végétation, petit ou grand, il est puissant. Sa matérialité, sa couleur et sa position font de lui un objet marquant. Sur ses hauteurs, il nous observe mais nous ne le voyons pas.



AVANT PROJET

Comment aiguïser la curiosité des gens face à cette architecture militaire oubliée ?

En réalité ce projet à commencé dès le début du mémoire, avec le travail de l'étude, simple phase préliminaire à celui-ci. En effet, par la rétrospective de cartes chronologiquement placées sous la forme de vignette, nous avons exposé une première proposition de projet par la mise en abyme de quatre blockhaus remarquables. Ces derniers ont enclenché un processus logique de liaison par l'intermédiaire du GR 128, déjà présent sur le site, avec lequel nous pouvions appuyer notre propos. Malheureusement ou par chance, ce chemin célèbre et répertorié ne passait pas vraiment par ces blockhaus. Incontestablement, nous voulions que ces derniers, dispersés dans le paysage, deviennent des nouveaux lieux incontournables dans le site des monts de Flandres.

En conséquence, nous avons regardé les projets qui existaient déjà dans la région ainsi qu'à l'étranger et qui pouvaient mettre en scène ce type d'architecture guerrière. Deux édifices sont immédiatement apparus, le blockhaus d'Eperlecques et la coupole d'Helfaut. Nous vous exposons ces deux exemples car leurs types d'intervention sont distinctes et induisent de ce fait différentes perceptions. Ces blockhaus ont la particularité d'être conçus dans le même but mais de ne pas avoir la même forme. Ces derniers dominent par leur puissance finalement incomparable ; cependant la nature de l'intervention de chacun d'eux change incontestablement notre perception des lieux qu'ils proposent.

Nous observerons ensuite le type d'intervention et l'échelle de trois nouveaux projets pour lesquels ils se rapprochent d'avantage de l'idée que nous pouvons nous imaginer de notre travail. Ainsi, le projet de conservation de blockhaus par une association à Metz, le Bunker 599 aux Pays-Bas et le blockhaus Boros à Berlin ont captivé notre attention dans leurs propositions variées, d'ordre purement historique ou allié à une autre discipline telle que la promenade, le paysage ou l'Art.



Fig. 07 __ Le blockhaus d'Eperlecques (P. de Clément Terrier / C.A.)

LE BLOCKHAUS D'ÉPERLECQUES

Dans le Nord-Pas-de-Calais, au nord de Saint-Omer, fut construit en 1943, un gigantesque blockhaus portant le même nom que la forêt dans laquelle il a été implanté. Ce site devait concevoir, stocker et lancer les bombes V1 et V2 vers l'Angleterre. Aujourd'hui, le blockhaus d'Eperlecques nous ouvre ses portes.

Nous accédons au site par un bâtiment construit pour accueillir les visiteurs. Nous pensions apercevoir l'édifice immédiatement, ce n'était pas le cas. Nous ignorions que le blockhaus se cachait dans l'épaisse masse végétale de la forêt d'Eperlecques. Ainsi, nous empruntons un sentier le long duquel sont placés des engins militaires originaux, des dispositifs de défense et un sol bosselé par les impacts des bombes. Nous étions de plus en plus dans le feu de l'action grâce aux bandes sons diffusées au fil du parcours. Petit à petit, nous pouvions entrevoir la masse de béton entre le feuillage. Sur son flan gauche, sa démesure nous glaçait. Son immensité ne nous permettait pas de le voir dans son ensemble, mais en plusieurs coups d'œil. Dans la stupéfaction, nous entamions le tour du blockhaus jusqu'à obtenir une meilleure vue sur ce dernier. Nous nous trouvions dès lors parfaitement en face et la présence d'un long banc nous suggérait une pose pour l'observer. Dans le même moment, une voix grave nous ouvrait les yeux sur son histoire. Caché dans la forêt, ce projet ambitieux, l'était trop. Du ciel, il était facilement repérable par nos bombardiers qui ne s'en sont pas privé. Par chance, ses objectifs guerriers ne seront jamais atteints mais malheureusement, trop de travailleurs forcés ont trouvé la mort pour ce projet inhumain. Après plusieurs mètres, une cavité menait à l'intérieur. Malgré la fraîcheur de la pénombre, nous entrons. La générosité et les rapports des espaces révélaient l'ingéniosité du système, produire de l'armement. De retour à l'extérieur, la chaleur de cette belle journée d'été, nous détendait.

Peu de moyens ont gardé ce lieu authentique et inoubliable.



Fig. 09 __ La coupole d'Helfaut. (P.A. / C.A.)

LA COUPOLE D'HELFAUT

Plus au sud de Saint-Omer, l'impressionnante Coupole d'Helfaut, fut construite en 1944. Cette base secrète, était conçue comme base de lancement également. Depuis 1997, ce symbole de l'oppression nazie a été transformé en Centre d'Histoire et de Mémoire, notamment autour de l'exposition sur l'origine de la conquête spatiale.

Le même dispositif d'entrée que le blockhaus d'Eperlecques est ici repris. Derrière un nouveau bâtiment, la courbe de la coupole de béton domine le haut d'une colline. L'accueil dispose d'une boutique, d'un lieu de restauration rapide et d'une salle polyvalente. Celui-ci dessert une allée extérieure menant à l'entrée d'un tunnel. Ce dernier nous donne accès à des cavités reprenant des faits historiques locaux : plans, coupes et photos anciennes y sont exposés. Un ascenseur fait le lien entre le tunnel et le cœur de la Coupole. Arrivé au centre de l'espace, une scénographie lumineuse conduit notre visite à travers une exposition basée sur l'élan de l'armement, qui a conduit à la recherche spatiale dans le monde.

Deux ambiances divisent l'unité du lieu, la première séquence dans le tunnel rappelle d'avantage l'esprit gardé de la Coupole. La seconde est selon nous gâchée par le côté artificiel des lumières et du dispositif d'exposition que nous jugeons trop futuriste. Même si ce n'est pas anodin de proposer ce type d'exposition précisément dans ce lieu, c'est sa forme que nous critiquons. Tout l'effort produit nuit la qualité originelle de la structure en demi-dôme.

Fig. 10 __ Coupe de la coupole d'Helfaut. (D.A.)

Fig. 11 __ Plan de la coupole d'Helfaut. (D.A.)



Fig. 12 _ Le bunker 599. (P.S.I. / C.A.)

LE BUNKER 599

Une équipe d'architecte, Rietveld Lanscape, a mis en avant un blockhaus de la *New Dutch Waterline* dans leur projet. La NDW était une ligne défensive stratégiquement organisée sur la combinaison de plans d'eau naturels et inondables. Cette organisation pensée depuis 1629 fût conçue par le prince Frédéric-Henri et modernisé par Guillaume 1^{er} en 1815.

En rappel à sa fonction d'origine qui était concentrée dans des zones inondables, ce blockhaus fût déplacé afin de l'intégrer dans un contexte se rapprochant de l'initial. En effet, l'eau n'était plus présente au niveau de l'implantation actuelle du sujet.

Attachés à la dimension paysagère dans leurs études en général, ces architectes ont travaillé avec cette dernière. Une longue promenade en bois coupe l'édifice en deux. Cette passerelle flottante termine sa course au milieu de l'eau. Nous admirons ce passage étroit à travers la masse car nous prenons conscience de l'épaisseur du béton ainsi que le rapport entre le volume interne et externe du blockhaus. De plus, la faille cadre une vue sur le lointain, dommage que se soit sur une autoroute...

Ce projet est réellement en phase avec notre volonté de démarche ; dévoiler et révéler le blockhaus et le paysage.

Fig. 13 __ Plans et coupes du projet du bunker 599. (D.A.)



Fig. 14 __ Blockhaus de la forêt de Cattenom. (P.S.I / C.A.)

LA FORÊT DE CATTENOM

Dans la Région fortifiée de Metz, particulièrement dans le « saillant fortifié de la forêt de Cattenom », sur un des sites les plus puissamment fortifiés et sur une zone restreinte, nous pouvons trouver un échantillon de ce qui a pu se faire de mieux lors de la construction de la ligne Maginot. Tous les types de blockhaus sont présents, par cette diversité, ce site est potentiellement riche de savoir.

Nous pouvons trouver de nombreuses galeries faites de pierres et de briques communiquant toutes les unes avec les autres, des abris, des postes de guets, etc. Le site boisé fût naturellement bien conservé, c'est pourquoi une association œuvre dans la création d'un parcours historique. Ce projet œuvre principalement sur la conservation du patrimoine et du développement touristique de la région. Différentes salles ont été reconstituées afin d'exposer au grand public la situation de vie des soldats et de ce qu'ils pouvaient produire, enfouis sous la terre comme une fourmilière. Plusieurs parcours pédestres ou cyclables nous sont proposés afin de connaître l'histoire de ce lieu de mémoire, comparable à un musée de la ligne Maginot, mais en plein air.

Ce projet répond également à notre recherche ; relier les blockhaus entre eux par un parcours.



Fig. 15 __ Plan de la forêt de Cattenom, « Région fortifiée de Metz ». (D.A.)



Fig. 16 __ Musée privé, Blockhaus Boros, Berlin. (P.S.I. / C.A.)

L'ART, UNE NOUVELLE PERSPECTIVE

La forêt de Cattenom, la Coupole et le Blockhaus d'Eperlecques représentent des témoignages historiques riches. C'est pourquoi ils sont depuis plusieurs années des lieux de mémoire importants dans la région. Leur rôle, leur masse écrasante, leurs installations souterraines, les travailleurs forcés qui ont dû construire ces monstres de béton et le nombre d'hommes qui ont donnés leur vie pour les défendre ; toutes ces réalités sont incomparable face à la faible puissance des blockhaus dans le secteur des monts de Flandres. En effet, seuls des points défensifs de surface sont répertoriés, sans aucune liaison souterraine donc sans ordre et sans hiérarchie particulière, l'ensemble des blockhaus des monts n'est pas aussi efficace, pour être observé et compris par les gens. La disposition militaire de la forêt de Cattenom est le reflet d'une stratégie qui n'est pas présente dans notre secteur. Voilà pourquoi, nous excluons cette possibilité de faire de ces blockhaus, des blockhaus utilisés pour servir une compréhension historique et militaire. Malgré tout, créer un parcours à l'image du Bunker 599 demeure réalisable. Dès lors, se juxtaposer au GR 128 serait pertinent puisque ce dernier est déjà fortement emprunté. Celui-ci permettrait de conserver ce patrimoine grâce à un développement touristique. Pour cela, comment aiguïser la curiosité des gens face à une architecture militaire oubliée telle que ces blockhaus ?

L'Art pourrait conserver cet héritage militaire.

L'Art, tout particulièrement l'Art contemporain, qui est souvent *exposé aux rejets*⁶. En effet, toutes œuvres artistiques et quels que soient les styles, ne sont pas à l'abri d'être incomprises, d'être mal interprétées, mal vues, mal jugées et même censurées. Après tout, *l'Art ne doit plaire à personne*⁷. Cependant, il est souvent soutenu même défendu, alors pourquoi ne pas défendre l'Art dans des blockhaus qui ont été conçus premièrement comme des ouvrages défensifs. C'est ce qu'a réalisé le collectionneur Christian Boros qui expose des grands noms de l'Art contemporain, privilégiant des œuvres lumineuses, dans un ancien blockhaus nazi. Ce musée privé à Berlin de conservation de cette architecture « brutaliste »⁸ se trouve en milieu urbain, ne pouvons-nous pas essayer de réaliser ce type de projet en dehors des villes, c'est-à-dire dans les campagnes ?

Fig. 17 __ Implantation, coupe et plan du Blockhaus Boros, Berlin. (D.A.)

⁶ Propos de HEINICH (Nathalie), sociologue au CNRS dans son livre critique, *L'Art contemporain exposé aux rejets*, publié en 1997, où elle étudie les réactions du public aux œuvres d'art d'aujourd'hui.

⁷ Propos de GILLOT (Christian), architecte, urbaniste et enseignant à la faculté d'architecture de Tournai et à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne.

⁸ Brutalisme : sans pour autant faire référence au mouvement artistique.



Fig. 18 __ Les cimetières militaires anglais, Flandres. (P. Clément Terrier / C.A.)

LE CIMETIERE MILITAIRE VU COMME UN BLOCKHAUS

Les cimetières anglais, présents en grand nombre, sont d'autres vestiges militaires importants de la région et de la Belgique, par lesquels le GR 128 ne nous laisse pas de nous faire passer. Recensés au *Commonwealth War Graves Commission (CWGC)*⁹, ils sont la plupart du temps situés en plein milieu d'un champ. Pour accéder à ces architectures de mémoire, les passants empruntent un étroit chemin finement engazonné, qui contraste étonnamment avec la terre grasse du champ juxtaposé. Comme lieux de recueillement, ils sont souvent visités et extrêmement bien entretenus, souvent par les anglais. Ainsi, ces cimetières semblent s'implanter comme des blockhaus, de façon inattendue. Une majorité d'entre eux auraient donc été érigée à l'endroit de la bataille ? Suivant la ligne de front comme les défenses que constitue notre sujet d'étude. Nous avons retenu la dernière image comme exemple potentiel pour le projet, reprendre le même concept, d'allée verte en plein milieu d'un champ, pour relier le sentier au blockhaus.

Fig. 19 __ Cimetière « Croonaert Chapel » à la Voormezelestraat. (D.A.)

⁹ Nommé à l'origine *Graves Registration Commission*, puis *Impérial War Commission* en 1917, désormais désigné le CWGC depuis 1960, cette association répertorie et entretient les tombes des soldats des forces militaires tombés lors des deux guerres des États du Commonwealth.

PROJET

Penser un projet d'architecture requiert auparavant d'analyser le territoire, la ville et le site sur lesquels ce dernier va s'implanter. Construire un édifice c'est agir sur un ensemble d'éléments qu'il est important de prendre en considération. Dès lors, s'intéresser aux caractéristiques personnelles de chaque lieu peut devenir une source d'inspiration essentielle à la recherche architecturale.

C'est de cette manière que naît l'observatoire, l'icône et le refuge représentant les trois principes d'articulations du parcours que je désire réaliser. Ainsi, au fil de celui-ci, quatre enjeux seraient tenus dans un seul et même projet : observer et comprendre le paysage, conserver cette architecture militaire grâce à des installations artistiques pour développer l'affluence des promeneurs dans le site des monts de Flandres.

Dès lors, le projet à savoir le parcours, est ponctué d'évènements, c'est-à-dire des observatoires, des icônes et des refuges. Chaque évènement est exposé dans le mémoire sur deux planches (deux fois deux format A4). La première planche, sur fond gris, présente le plan d'intervention de l'ensemble du parcours sur lequel, les évènements viennent se situer au fur et à mesure du cheminement. La deuxième planche, sur fond blanc, présente une frise photographique à sa base, un peu à la manière d'un story-board. La partie gauche est réservée à la présentation de chaque projet, la partie droite est consacrée au plan d'implantation de l'intervention.

Enfin, tous les documents ; plans, coupes, croquis, perspectives, photographies et photomontages sont réalisés et dessinés par l'auteur sur base de carte IGN, photographies et photographies aériennes. En revanche, ces différents types d'expressions ne sont pas présents dans tous les cas. En effet, la nature du projet induit le mode de représentation à employer. C'est pourquoi une idée s'exprimera d'avantage à l'aide d'un croquis plutôt que d'une coupe.





L'OBSERVATOIRE

Le blockhaus présenté dans l'enchaînement photographique de gauche, ne fait pas partie des quatre sélectionnés précédemment puisqu'il ne dispose pas des mêmes qualités visuelles lointaines que ces derniers. Cependant, ce qui est intéressant de souligner dans ce montage, c'est qu'il retranscrit les trois types d'action du promeneur, à savoir : marcher, s'arrêter et regarder.



En effet, ce fut lors d'une de nos premières promenades sur le terrain, que nous avons pu nous apercevoir que ce blockhaus pouvait dicter naturellement nos mouvements. Après s'être faufilés par la petite entrée, nous sommes arrivés dans l'antre sombre du blockhaus, instantanément, notre regard s'est dirigé vers la petite faille lumineuse donnant sur l'extérieur. Comme un arrêt dans le temps, nous étions cachés, concentrés sur le moindre bruit et occupés à observer la vie cadrée, qui continuait de défilé.



Dès lors, chaque intrusion dans un nouveau blockhaus était différente. Dans certains, nous pouvions à peine tenir debout, dans d'autres il était impossible d'y entrer, alors nous l'escaladions. Au sommet, tout un paysage s'ouvrait devant nous, malgré le vent qui nous déstabilisait, la beauté et l'immensité des terres cultivées ponctuées de cimes d'arbres et de clochers, nous tenaient en haleine.



Ainsi, la dernière image illustre très bien l'objet de transformation du statut de ces blockhaus, à savoir des observatoires du paysage. Observer pourquoi ? Pour mieux comprendre les forces de ce territoire, formé par plusieurs paysages distincts, *le Blootland, le Houtland, les monts de Flandres, la plaine de la Lys*, exprimés précédemment dans l'étude. Aussi, pour acquérir une plus grande connaissance régionale, et parce que nous ne saurons jamais assez d'où nous venons et grâce à quels événements, « il faut savoir regarder autour de soi avant de regarder plus loin »¹⁰



¹⁰ Citation de J.Drese lors de l'option méthodologie mémoire le 14/10/11





« La Flandre a toujours été un pays essentiellement chrétien... De nos jours les témoignages de la piété des habitants apparaissent partout. Le long des chemins, sur la lisière des bois, au bord des eaux, dans les carrefours des routes, vous voyez des Christs en croix, de petites Vierges ou des saints appendus à des arbres ou fixés dans la façade des maisons, des oratoires de quelques mètres carrés, devant lesquels les voyageurs viennent réciter des prières, offrir à Dieu des actions de grâce, demander au ciel des consolations ou la force du courage dans le chagrin et les malheurs »¹¹



Ce texte explique très bien la valeur que pouvaient avoir ces petites chapelles à l'époque, qui demeure toujours vraie aujourd'hui. Effectivement, il n'est pas rare de voir accrocher aux barreaux de la lucarne : des chaussons de nourrissons, des rubans multicolores ou des petites photographies afin de porter chance à leur propriétaire. Plus que leur valeur religieuse, nous voyons en elles une valeur symbolique. Régulièrement bien situées, au carrefour de deux rues ou à l'entrée d'un petit chemin, elles rassurent, conduisent et orientent les passants pour lesquels un temps d'arrêt pour les observer est toujours proposé.



A l'image de ces chapelles, nous pourrions placer des bornes, pour interpeller les promeneurs et espérer leur donner envie de suivre le nouvel itinéraire que nous créons. En ce sens, leur positionnement le long du GR 128, pourrait résonner de la même manière que celui des chapelles. De même, la première apparence de l'édifice, pourrait correspondre à la première image que nous avons d'un blockhaus, c'est-à-dire massive. Ainsi, un rappel de notre première année de master en architecture nous est revenu en tête. Ce fut lors du cours de l'étude des constructions de Mr Dumortier, que nous avons étudié ce kiosque touristique. C'est au nord de Dornbirn¹², le long de la Dornbirner Ache¹³, entre Rappen et Alploch, que nous pouvons nous approvisionner et nous reposer grâce à ce petit édifice en béton brut. L'utilisation d'un béton coulé sur place grâce à un coffrage planché dont nous pouvons encore lire les empreintes après le décoffrage, créé un volume pur et monolithique. Cependant, son toit à double pente nous évoque d'avantage la chapelle. C'est pourquoi l'utilisation d'une toiture plate serait plus judicieuse pour nous rappeler le blockhaus.



La matérialité du blockhaus lui donne un aspect et une symbolique lourde et puissante, qui ne peut laisser indifférent quiconque l'apercevant. Ce fut également le cas avec le pavillon de Finlande, la première œuvre manifeste de l'architecte Matti Sanaksenaho, une référence que nous a dévoilée notre lecteur, Mr Bassez et représentée par la dernière image. L'ouverture de ce prisme pur aiguise notre curiosité mais l'obscurité de l'espace interne éveille notre méfiance, exactement de la même manière qu'un blockhaus. Ainsi, nous avons retenu cette photographie pour illustrer le thème de l'icône.



¹¹ BERTRAND (Raymond), *dévotions populaires chez les flamands de France de l'arrondissement de Dunkerque*, Annales du Comité Flamand de France, 1853, p.216.

¹² Ville la plus peuplée du Vorarlberg (État Fédéré), en Autriche.

¹³ Cour d'eau et réseau fluvial appartenant au Rhin, en Autriche.





LE REFUGE

L'une des images références propres à Andy Goldsworthy est celle de l'empilement de pierres que nous pouvons trouver lors des ascensions dans les massifs montagneux. En effet, il n'est pas rare d'apercevoir ce type de monticule lors de randonnées. Dans des chemins sinueux et escarpés où il est difficile de se repérer, ils nous guident et parfois nous portent chance. Ces sentinelles sont l'œuvre de plusieurs marcheurs, elles grimpent avec le temps et souvent celui-ci les détruit. Conçue de grosses pierres à sa base et de plus petites à son sommet, cette œuvre collective demeure respectueuse et éphémère.



A. Goldsworthy, artiste britannique du *Land Art*¹⁴, est reconnu pour son travail, proche de la nature. Sans énormément de moyens technique, Il récupère et utilise ce que la nature lui propose, et crée avec dextérité, des œuvres singulières à chaque lieu. Éphémère ou non, ses sculptures sont respectueuses de l'environnement puisque le temps, le courant de l'eau ou la température de l'air sont bien souvent responsables de leur destruction.



Dans le cadre de notre recherche et notamment sur les conseils de mon promoteur, Mr Pouillon, il était intéressant d'approcher l'œuvre de Goldsworthy. Particulièrement, l'une de ses installations pérenne située dans les Alpes de Hautes Provinces. Dans la réserve naturelle géologique de Haute-Provence, nous pouvons apercevoir à différentes entrées du parc ses sentinelles. Son projet lie ces dernières par un chemin de randonnée, qui lui-même retrouve la trace de villages, chapelles et fermes abandonnées. Profondément attaché à ces paysages, Andy Goldsworthy imagine spécifiquement une œuvre pour chaque lieu, œuvre qui participe à la rénovation du bâtiment. Ainsi, ces ruines sont devenues abris pour protéger les randonneurs de la pluie mais également des *Refuges d'Art*¹⁵.



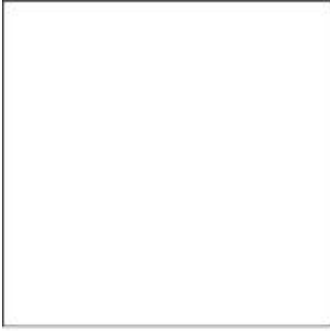
Nous avons choisi de mettre en avant l'un des refuges d'art d'Andy Goldsworthy, c'est-à-dire les Bains thermaux¹⁶. En effet ce projet contraste parfaitement avec la première image retenue précédemment sur le thème de l'observatoire, puisque cette fois-ci, nous ne sommes pas à l'intérieur pour observer l'extérieur mais nous nous trouvons externe à l'œuvre interne de la bâtisse.



¹⁴ Pratique artistique contemporaine visant à sortir l'art des musées pour travailler dans et avec la nature.

¹⁵ Itinéraire pédestre d'une dizaine de jours voulu par Andy Goldsworthy pour relier les trois Sentinelles que l'artiste a déjà réalisées dans trois vallées de la Réserve Géologique.

¹⁶ Refuge d'art d'Andy Goldsworthy, vallée des Eaux-Chaudes, commune de Digne-les-Bains, calcaire gris foncé (trouvé sur place).



LE SECTEUR FORTIFIÉ DES FLANDRES, VERS UN PARCOURS D'INTERPRÉTATION

Pour rappel, l'objectif du projet est de réaliser un parcours sensitif, par la mise en scène d'une architecture militaire oubliée, les blockhaus. Ainsi, tout au long du cheminement et autour de ces édifices, s'articuleront trois types d'installations différentes, les rendant par conséquent, plus attractives.



L'observatoire

Cette désignation englobe les quatre blockhaus précédemment étudiés. Le sentier d'interprétation permettra d'accéder à ces derniers. De ce fait, les promeneurs pourront avoir la possibilité de le contourner, de l'escalader ou d'y pénétrer, dans le but d'observer et de comprendre un paysage cadré ou au contraire, sans limite.



Le refuge

Ce terme illustre les blockhaus se trouvant à l'intermédiaire entre chaque observatoire. C'est-à-dire qu'entre les quatre pôles de contemplation, se trouve d'autres édifices. Ces derniers auront la finalité de distraire le randonneur le long de sa balade reliant chaque observatoire. Cette distraction sera rendue possible par des installations artistiques.



L'icône

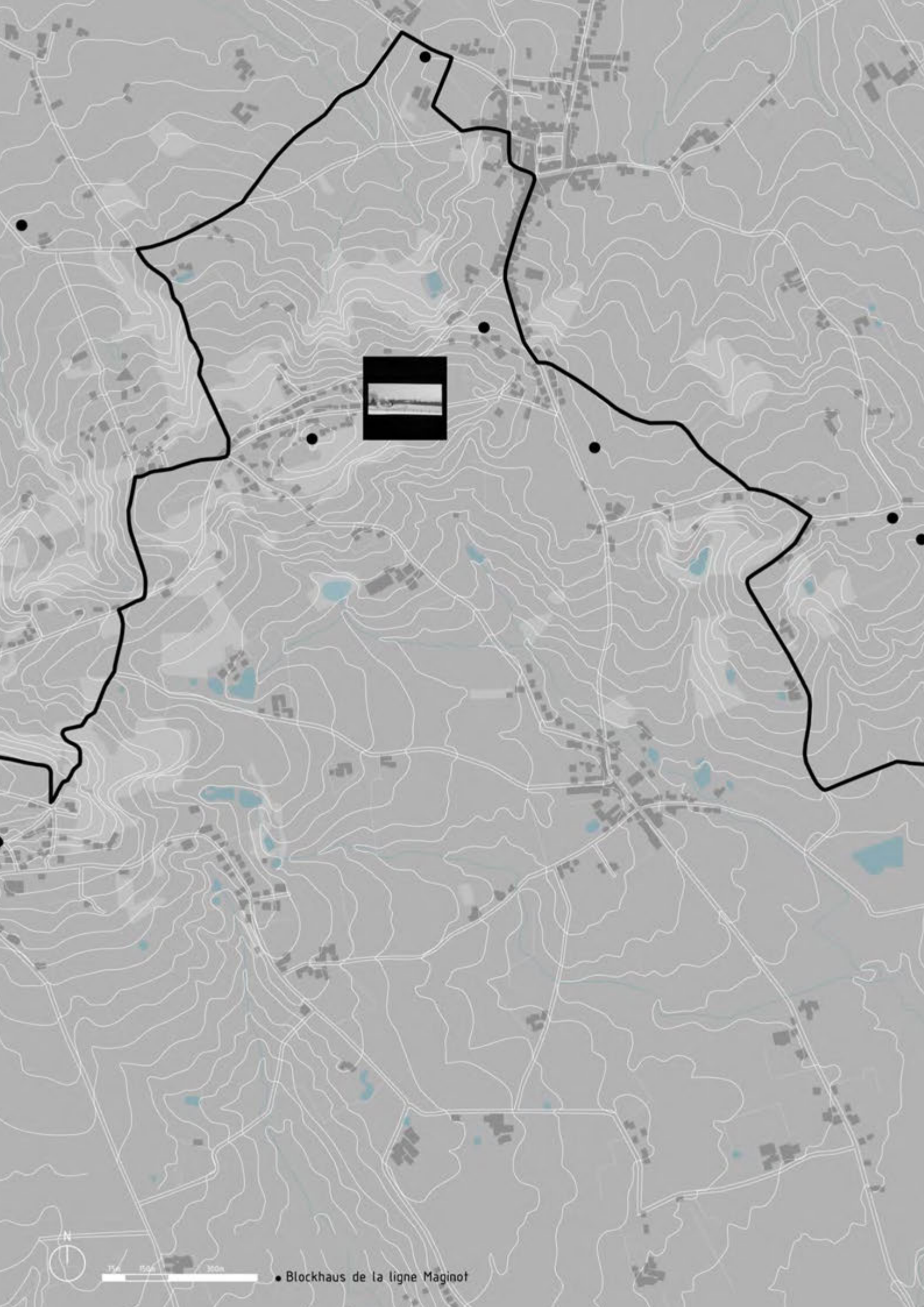
Cette expression incarne les différentes bornes signalétiques qui auront le but d'informer les passants des nouveaux sentiers proposés. Divers programmes pourront habiter ces édifices, comme des lieux pratiques au service des promeneurs ou tout simplement comme des supports d'affichage.

QUARTE BLOCKHAUS DE CONTEMPLATION DU PAYSAGE

L'objectif de l'étude était de faire apparaître, petit à petit les édifices les mieux positionnés dans le paysage afin qu'ils nous livrent en un seul regard le plus large panorama possible. Quatre blockhaus se distinguent ainsi par les vues qu'ils nous offrent contrairement à d'autres. Aujourd'hui, ces derniers nous permettront de comprendre au mieux les paysages qui forment notre territoire.

LE GR 128, UN SENTIER DE GRANDE RANDONNÉE

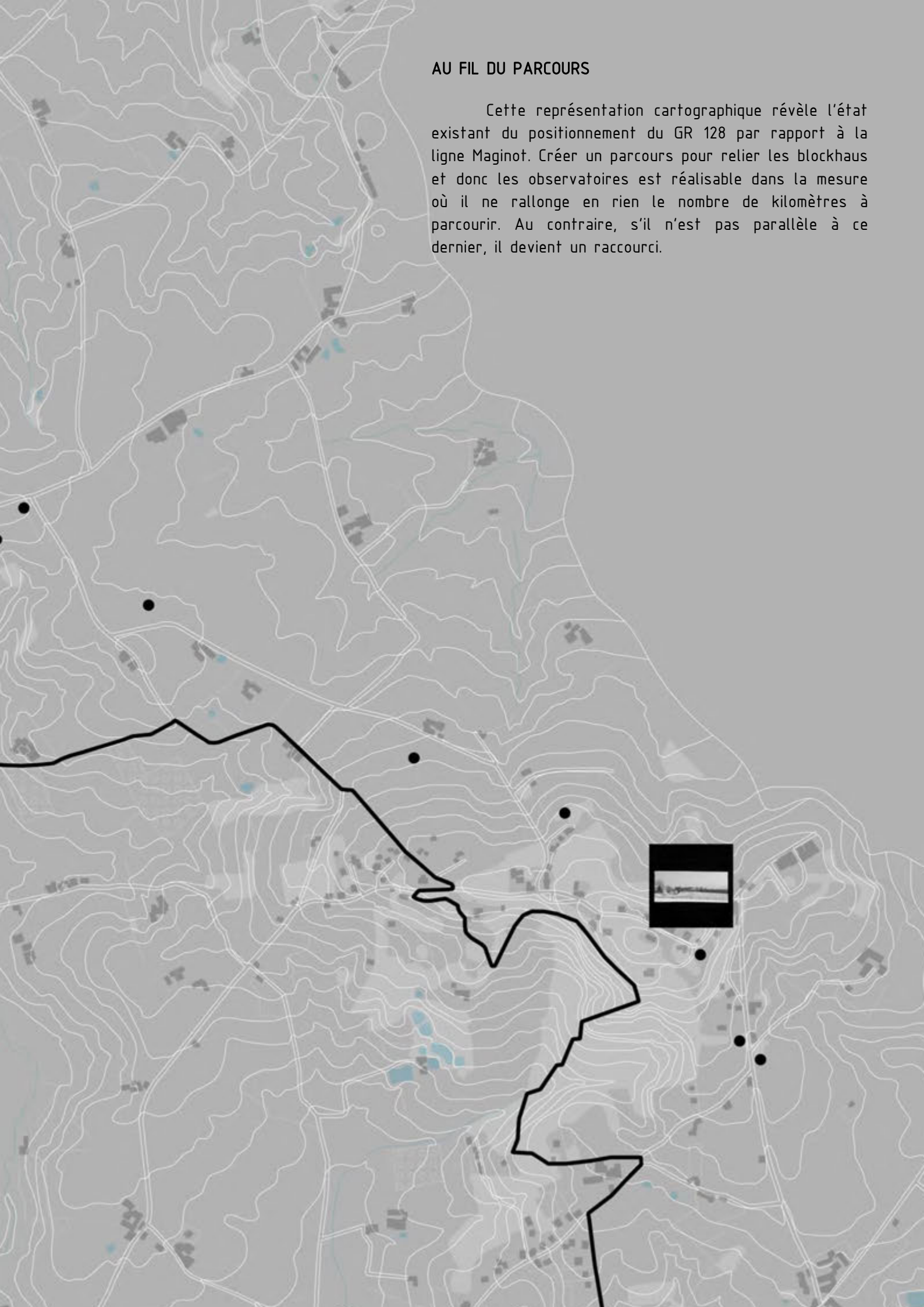
Le sentier de Grande Randonnée 128, long de 700 kms, relie Wissant en France à Aix-la-Chapelle en Allemagne. Il entre en Belgique au niveau des Monts de Flandres. Tout au long de cette balade riche de découvertes, nous pouvons rencontrer des moulins, des cimetières militaires, des chapelles, des églises et autres monuments. Il présente la réelle opportunité de pouvoir relier ces quatre blockhaus entre eux, afin qu'ils soient accessibles à tous.



● Blockhaus de la ligne Maginot

AU FIL DU PARCOURS

Cette représentation cartographique révèle l'état existant du positionnement du GR 128 par rapport à la ligne Maginot. Créer un parcours pour relier les blockhaus et donc les observatoires est réalisable dans la mesure où il ne rallonge en rien le nombre de kilomètres à parcourir. Au contraire, s'il n'est pas parallèle à ce dernier, il devient un raccourci.





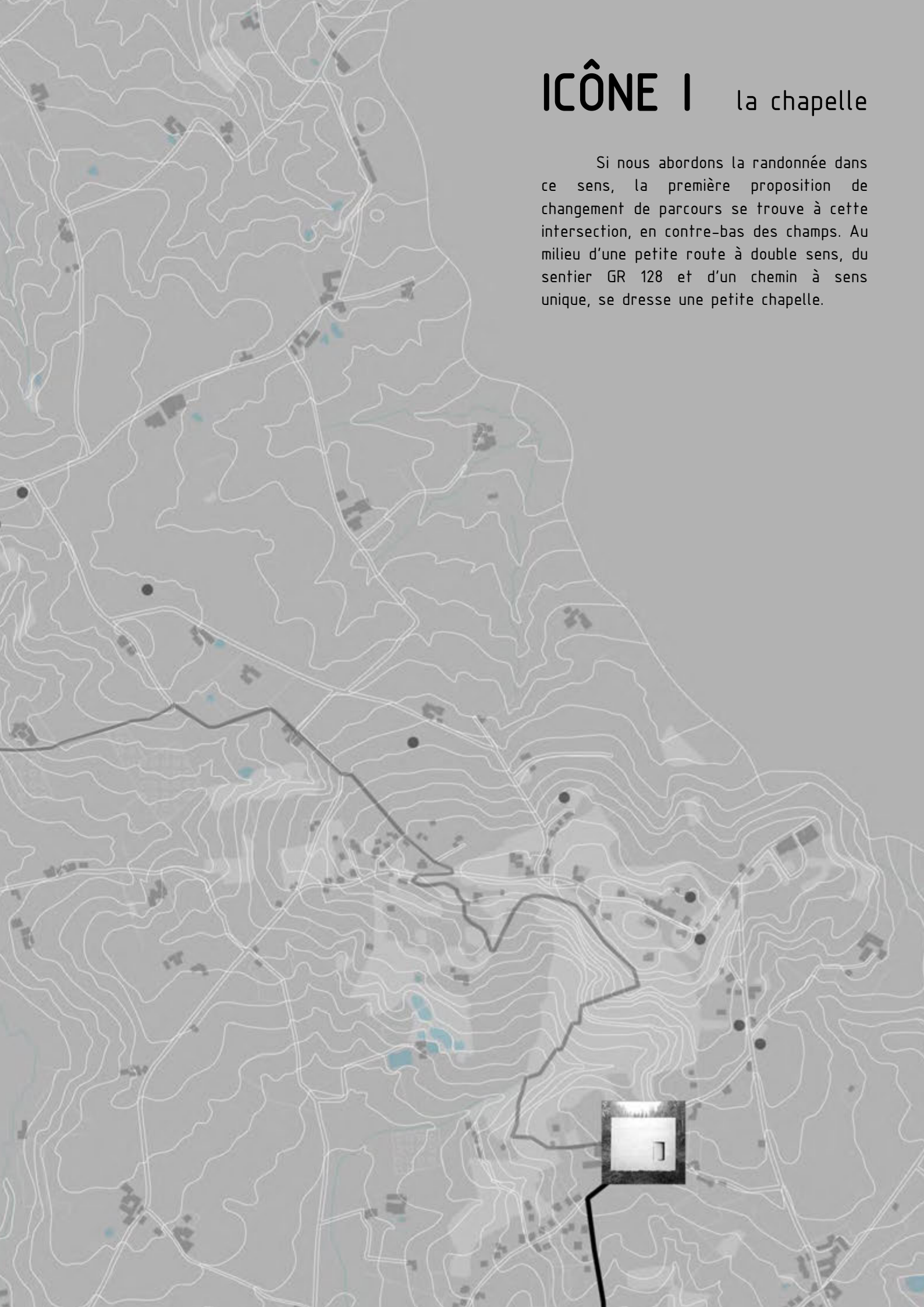
● Blockhaus de la ligne Maginot

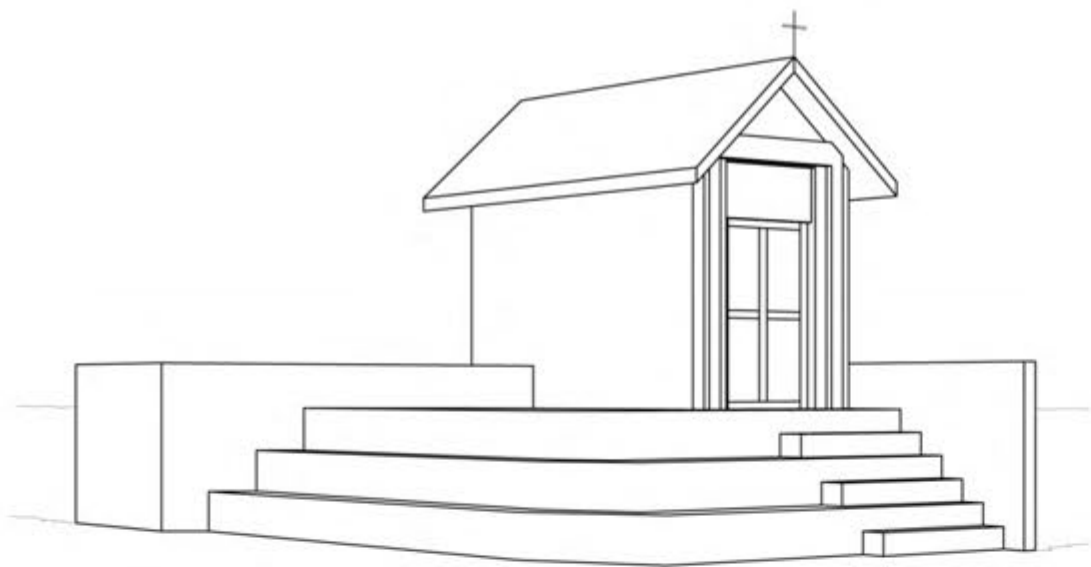
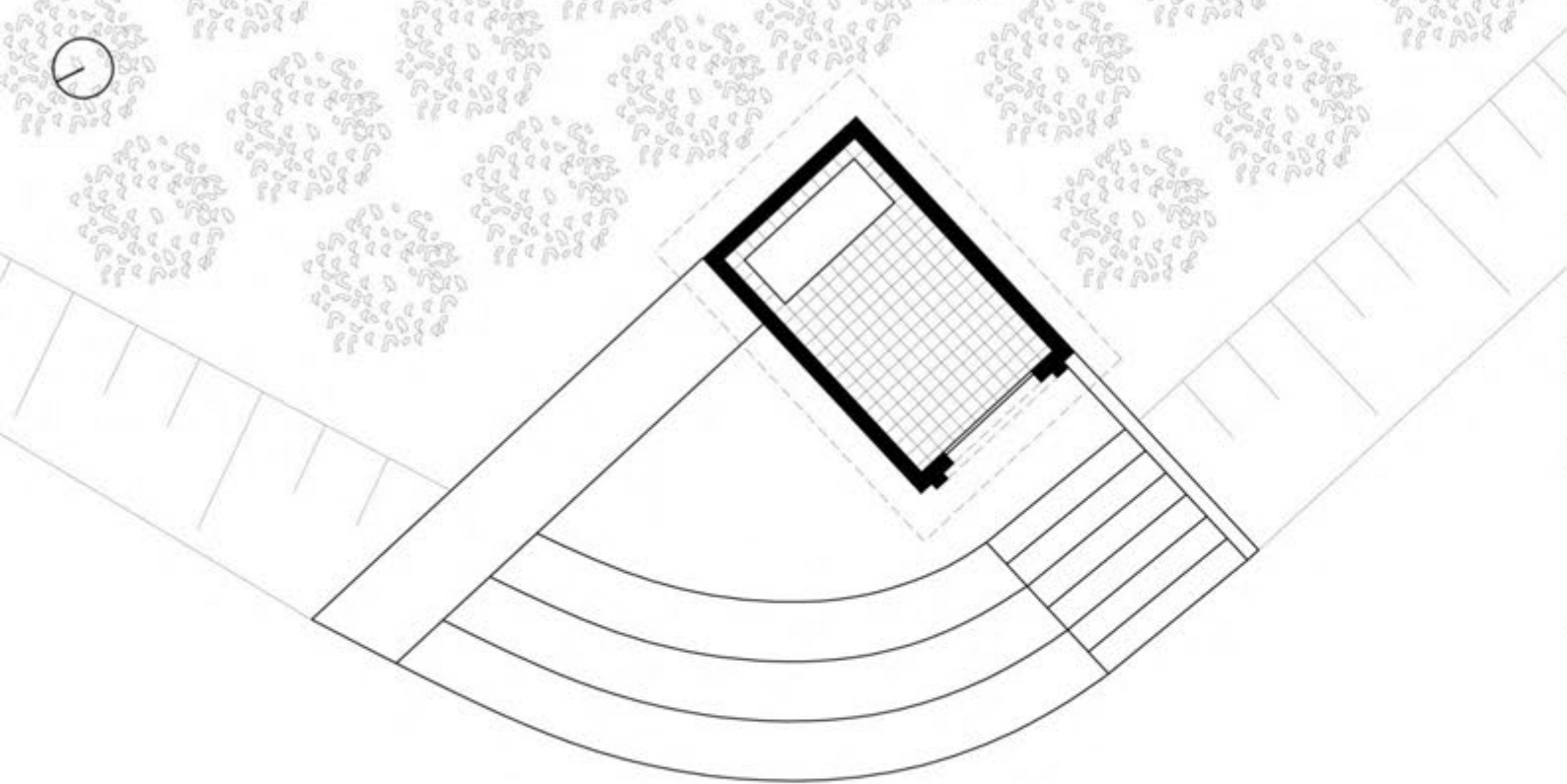
— GR 128

..... Itinéraire «Bisblockhaus»

ICÔNE I la chapelle

Si nous abordons la randonnée dans ce sens, la première proposition de changement de parcours se trouve à cette intersection, en contre-bas des champs. Au milieu d'une petite route à double sens, du sentier GR 128 et d'un chemin à sens unique, se dresse une petite chapelle.







ICÔNE 1

La chapelle

La chapelle est implantée sur le champ Est, à environ 90 cm du niveau de la route. Quelques marches permettent l'accès à l'édifice qui se trouve en mauvais état de conservation. Le projet consiste à la restaurer et renforcer sa position actuelle. Pour cela, un socle de béton façonné de marches permettrait de consolider les fondations de la chapelle mais aussi de proposer aux marcheurs un lieu de repos, de recueillement. Un mur épais dissimule une table d'information, un mur fin guide l'ascension de l'embranchement. Ces derniers sécurisent le lieu.





● Blockhaus de la ligne Maginot

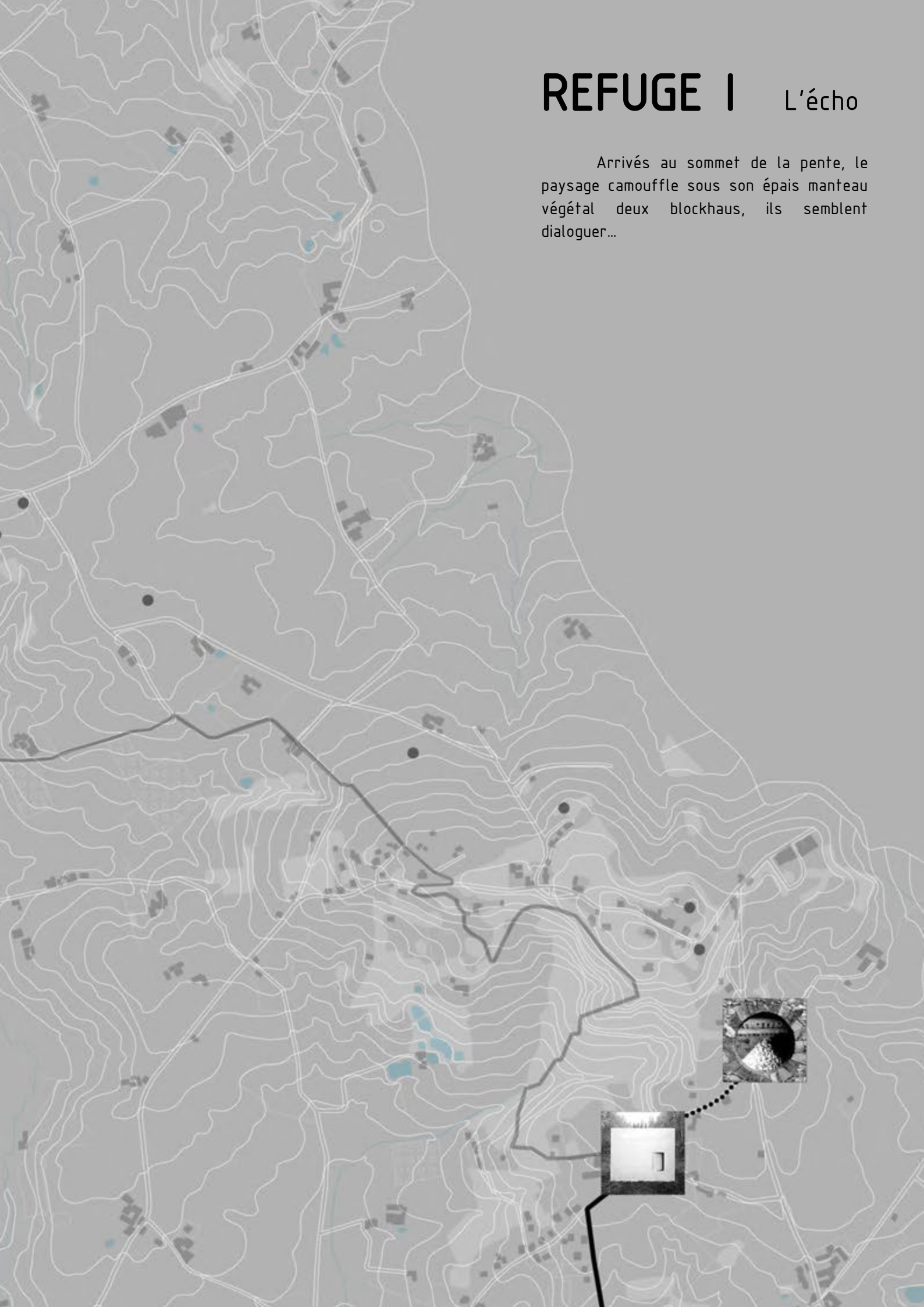
— GR 128

..... Itinéraire «Bisblockhaus»

REFUGE I

L'écho

Arrivés au sommet de la pente, le paysage camouffle sous son épais manteau végétal deux blockhaus, ils semblent dialoguer...







REFUGE I

L'écho

Petit à petit la route s'aligne au niveau des cultures, notre champ perceptif s'élargit. Dans l'axe, nous voyons le premier blockhaus ; le second, encerclé par les arbres, reste discret. Ce binôme de blockhaus cohabite au milieu de petites maisons et pince une rue à forte circulation, donc dangereuse.

Ces deux blockhaus ont bien l'air de fonctionner ensemble, comme des frères jumeaux ils sont de même type (deux chambres de tirs et une tourelle). Rares sont les moments où notre compagnon de marche aperçut seul et directement le deuxième blockhaus. C'est pourquoi le projet consiste par une intervention externe, à les faire dialoguer d'avantage. Notre oeil est attiré par une ligne colorée, liant ainsi les deux édifices.

La dangerosité de ce pincement et l'implantation des blockhaus en surplomb de la route nous rendent l'accès difficile et non envisageable dans le projet.





100 500 300m

● Blockhaus de la ligne Maginot

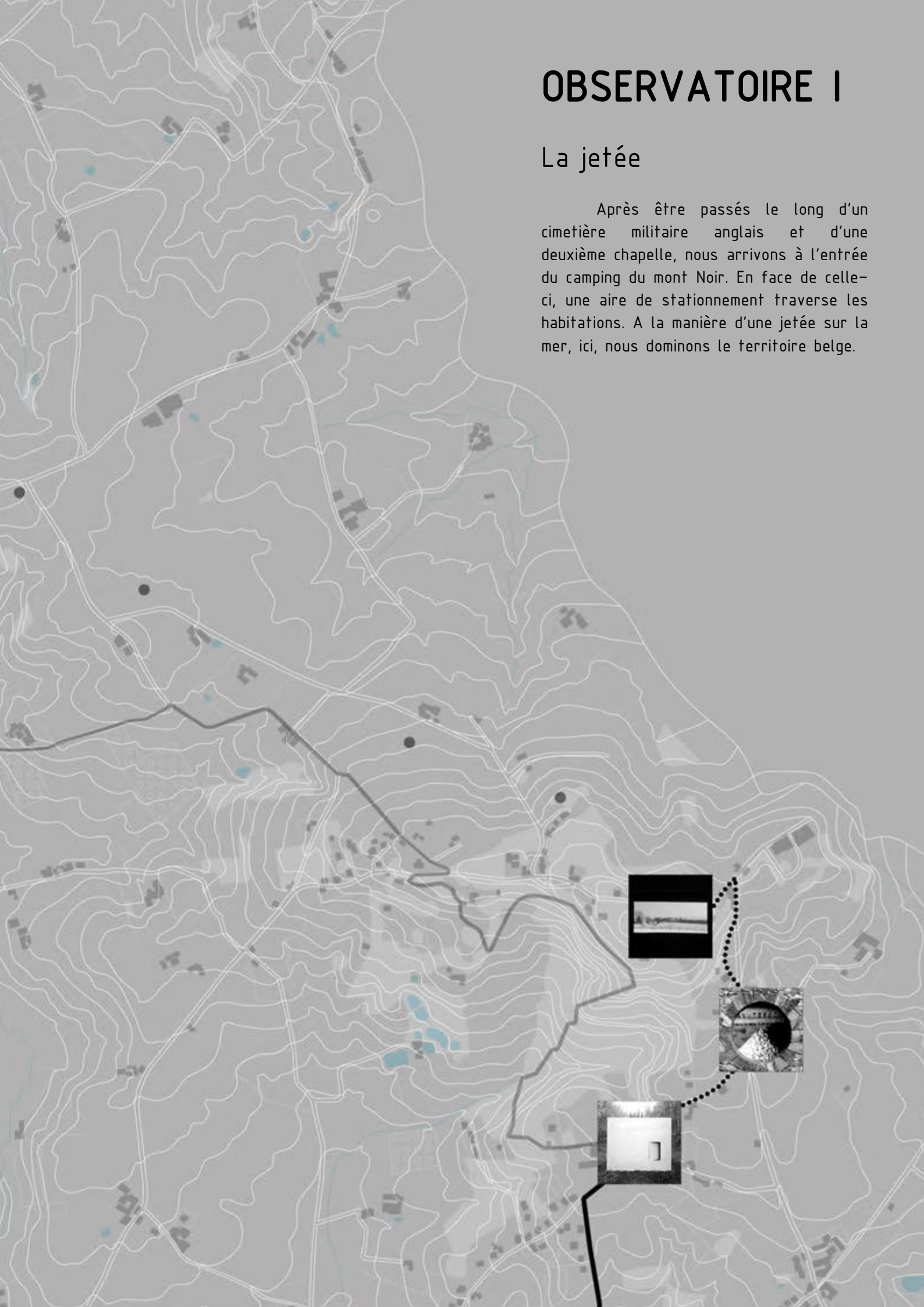
— GR 128

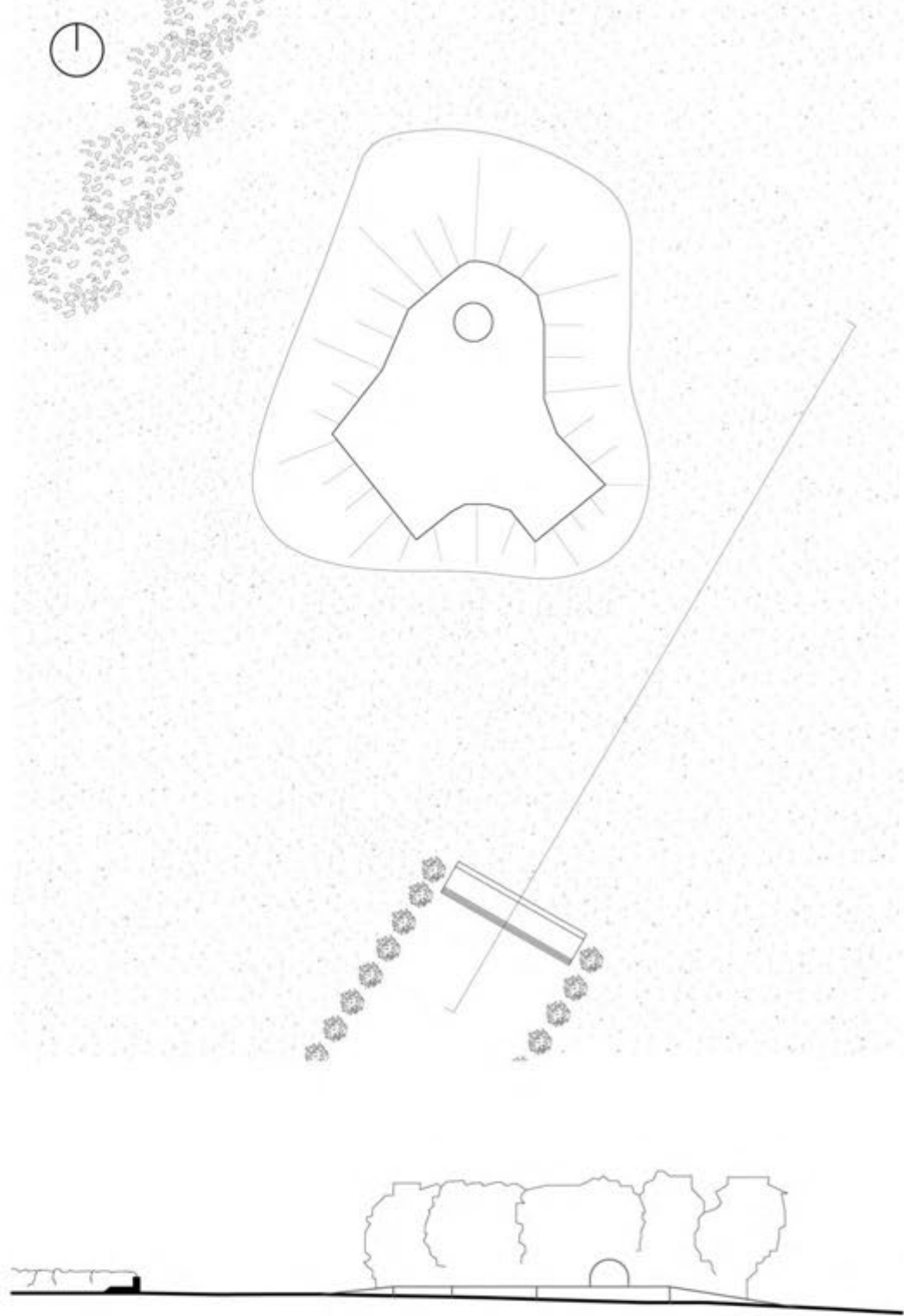
..... Itinéraire «Bisblockhaus»

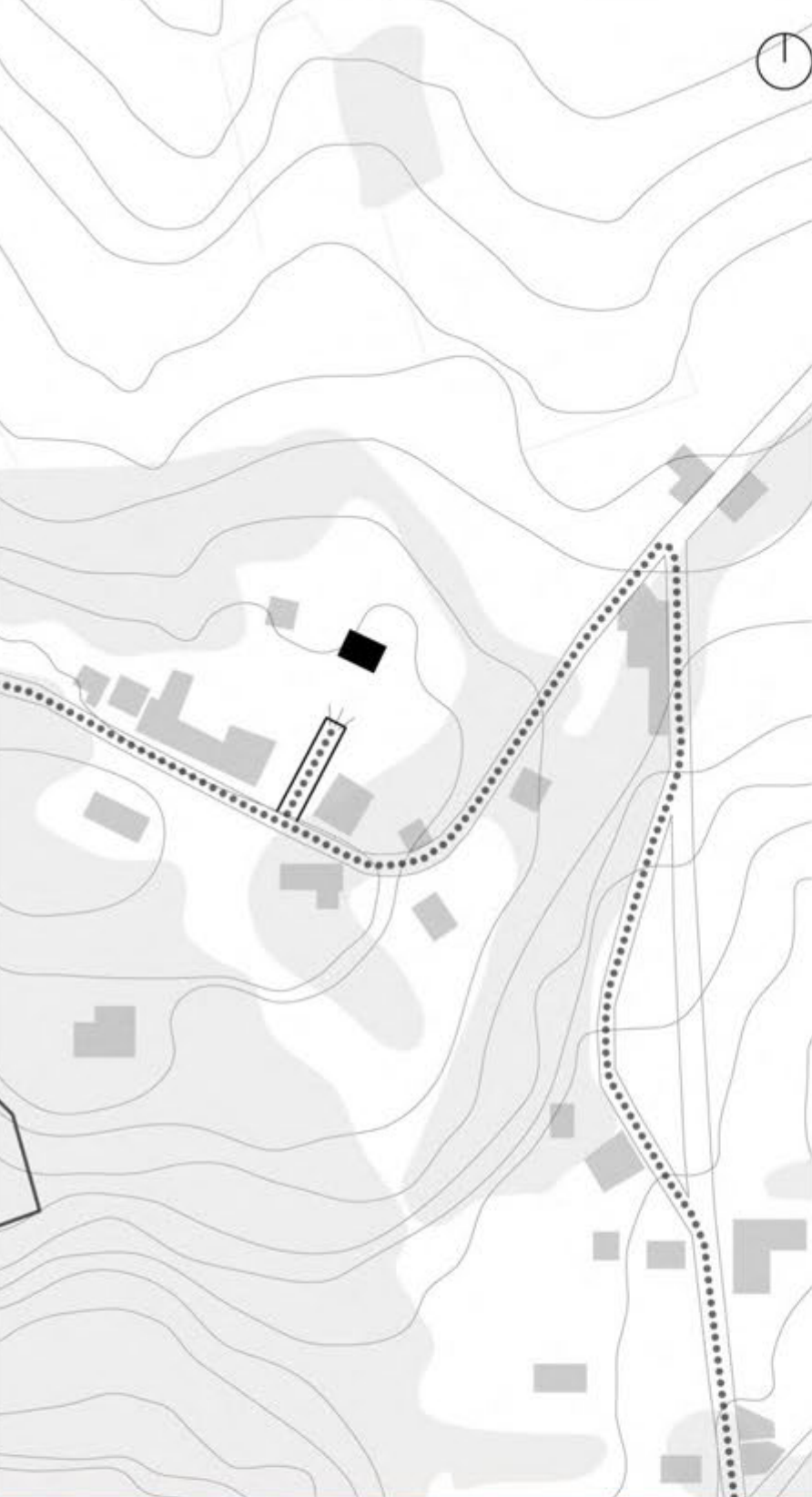
OBSERVATOIRE I

La jetée

Après être passés le long d'un cimetière militaire anglais et d'une deuxième chapelle, nous arrivons à l'entrée du camping du mont Noir. En face de celle-ci, une aire de stationnement traverse les habitations. A la manière d'une jetée sur la mer, ici, nous dominons le territoire belge.







OBSERVATOIRE I

La jetée

Le projet conserve l'accessibilité aux voitures, à l'origine cet espace est utilisé comme parking public/privé pour les boutiques avoisinantes. L'équipement public proposé termine la jetée et en redéfinit l'usage ; uniquement public.

Le blockhaus s'implante sur une propriété privée le rendant inaccessible. La présence de cette « allée » nous permet d'être observateur du rapport entre le blockhaus et le paysage. Quelques marches nous font prendre de la hauteur, accoudés à la table d'orientation nous pouvons admirer ce grand paysage belge.





● Blockhaus de la ligne Maginot

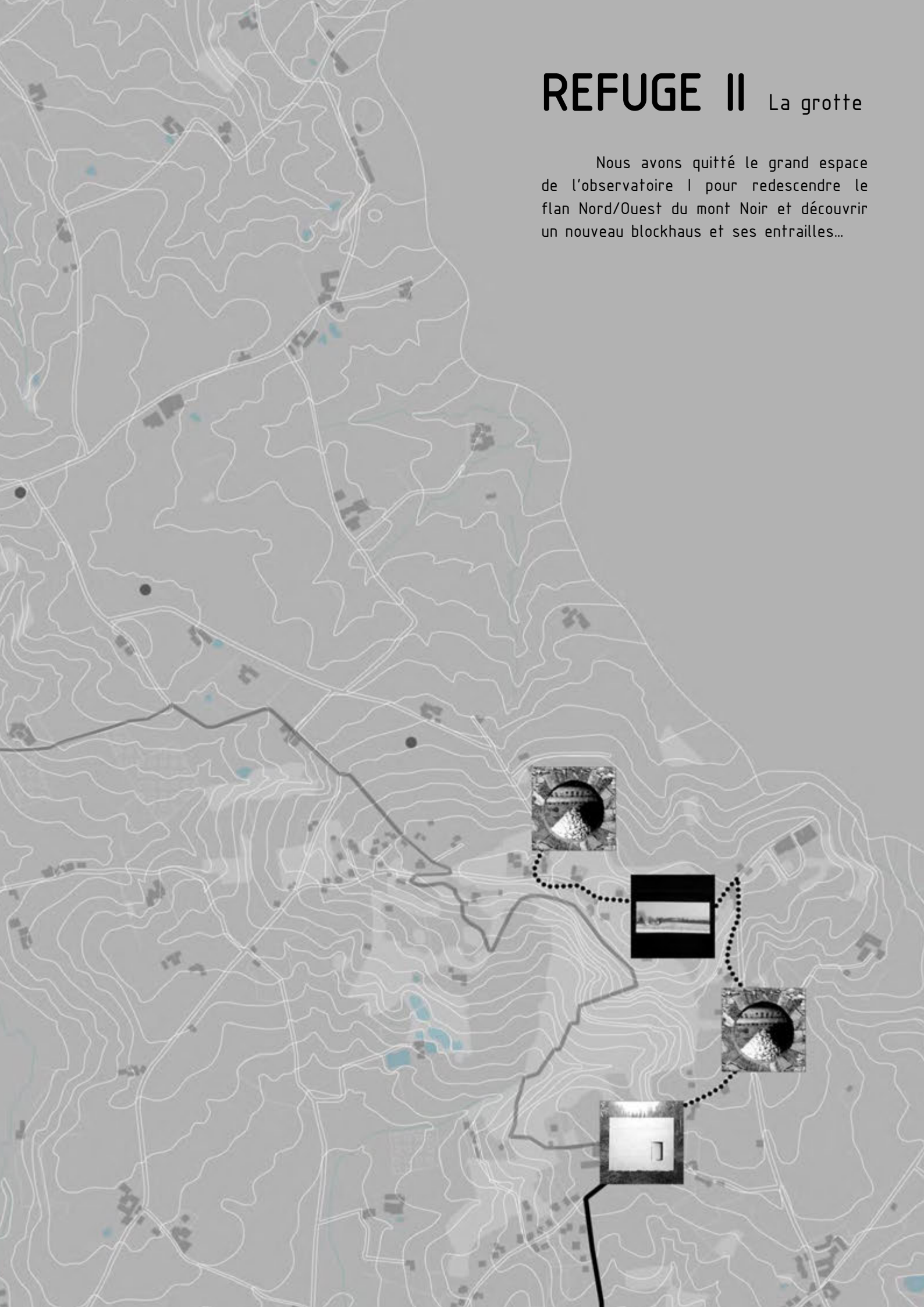
— GR 128

..... Itinéraire «Bisblockhaus»

REFUGE II

La grotte

Nous avons quitté le grand espace de l'observatoire I pour redescendre le flan Nord/Ouest du mont Noir et découvrir un nouveau blockhaus et ses entrailles...







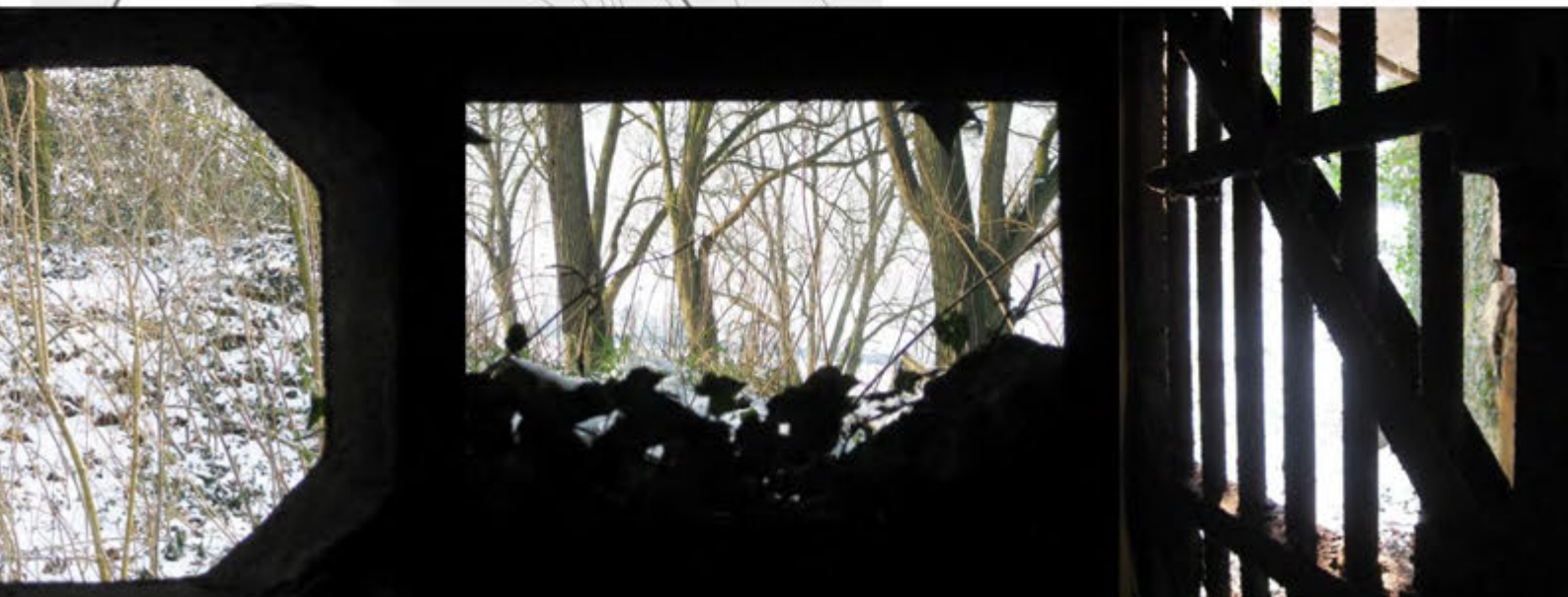
REFUGE II

La grotte

Au bout du chemin, nous pouvons entrevoir le blockhaus derrière les arbres. Avant de le rejoindre, notre regard est attiré par la vue dégagée qu'offre cette partie du mont Noir. En se concentrant sur cette image, nous pouvons apercevoir des blockhaus en enfilade, autrement dit la ligne Maginot.

La végétation camoufle le blockhaus, elle cadre son accès. A l'intérieur la pénombre envahit l'espace. La lumière des lucarnes captive notre attention, nous sommes aveugles. Sans rapport avec l'extérieur, nous sommes seuls dans ce lieu glacial. Attentifs et surpris dès le moindre bruit, nous écoutons.

Le projet consiste à exagérer les sons et multiplier les bruits mettant ainsi, le visiteur dans d'étranges sensations. Des baffles, discrètement placées à l'intérieur de l'édifice émettraient les bruits de gouttes d'eau, de sifflements du vent ou encore de coups de feu... Le projet met en évidence l'espace lointain et calme de l'extérieur et l'intériorité sombre et bruyante du blockhaus.





0 100 200m

● Blockhaus de la ligne Maginot

— GR 128

..... Itinéraire «Bisblockhaus»

REFUGE III

Le squat

En plein vent, au milieu d'un champ, ce blockhaus est visible de tous et facilement accessible, peut-être un peu trop. Des visiteurs mal intentionnés se sont déjà exprimés à l'intérieur...

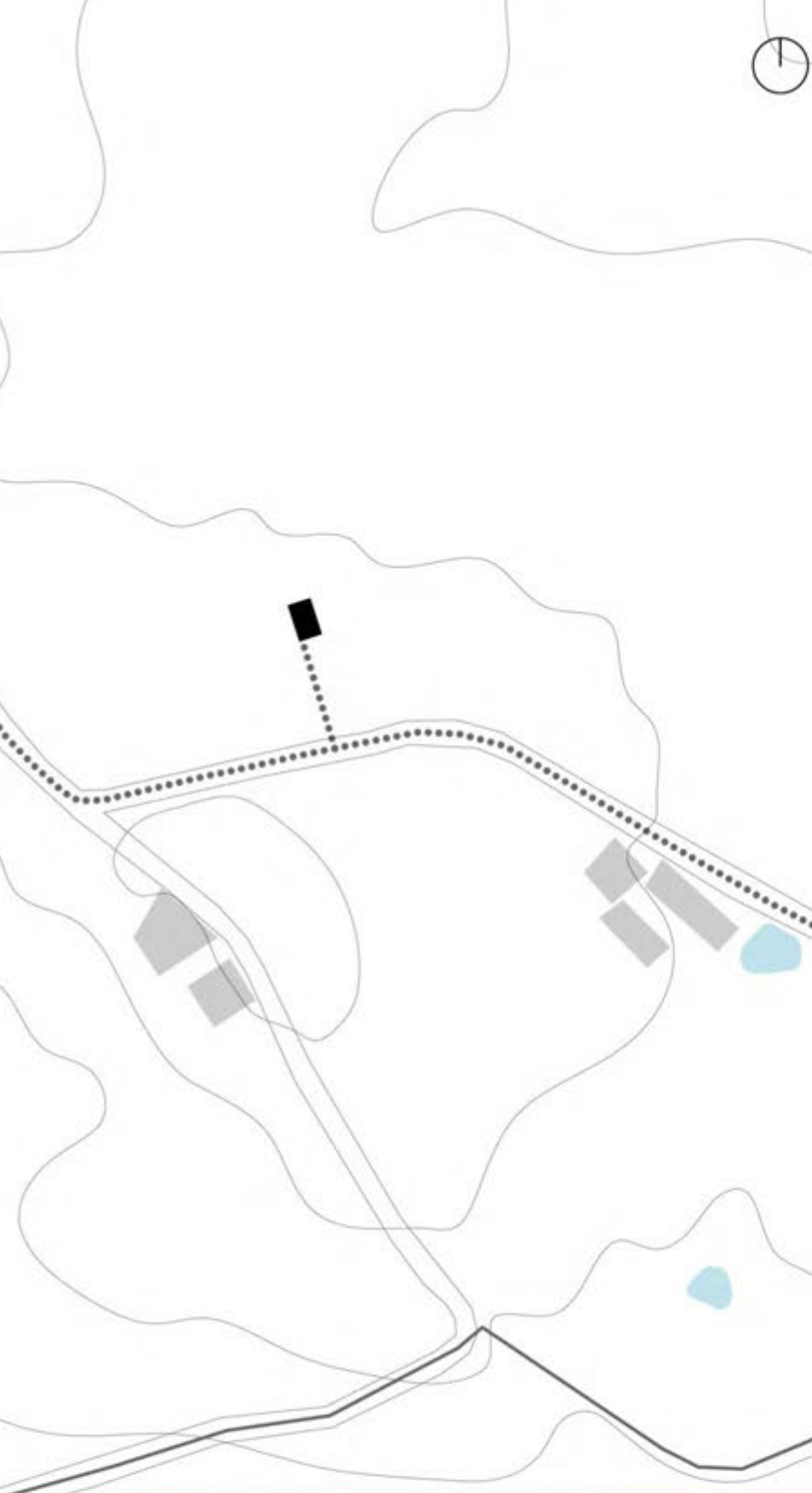




Le chemin entre les deux refuges nous connecte continuellement avec les blockhaus, leur lien visuel est impressionnant. Nous ne les perdons pas de vue, petit à petit ils se rapprochent.

Dans ce contexte, l'allée gazonnée des cimetières militaires est pour la première fois envisageable.

Ces types d'édifices abandonnés servent souvent de squat et de lieu d'expression, malheureusement raciste. Dans cet esprit le projet consiste à offrir les murs intérieurs du blockhaus aux artistes et aux graphistes professionnels. Cependant, à l'image d'un atelier d'artiste, ce refuge deviendrait un support à exploiter son imaginaire où quiconque pourrait laisser sa trace.





● Blockhaus de la ligne Maginot

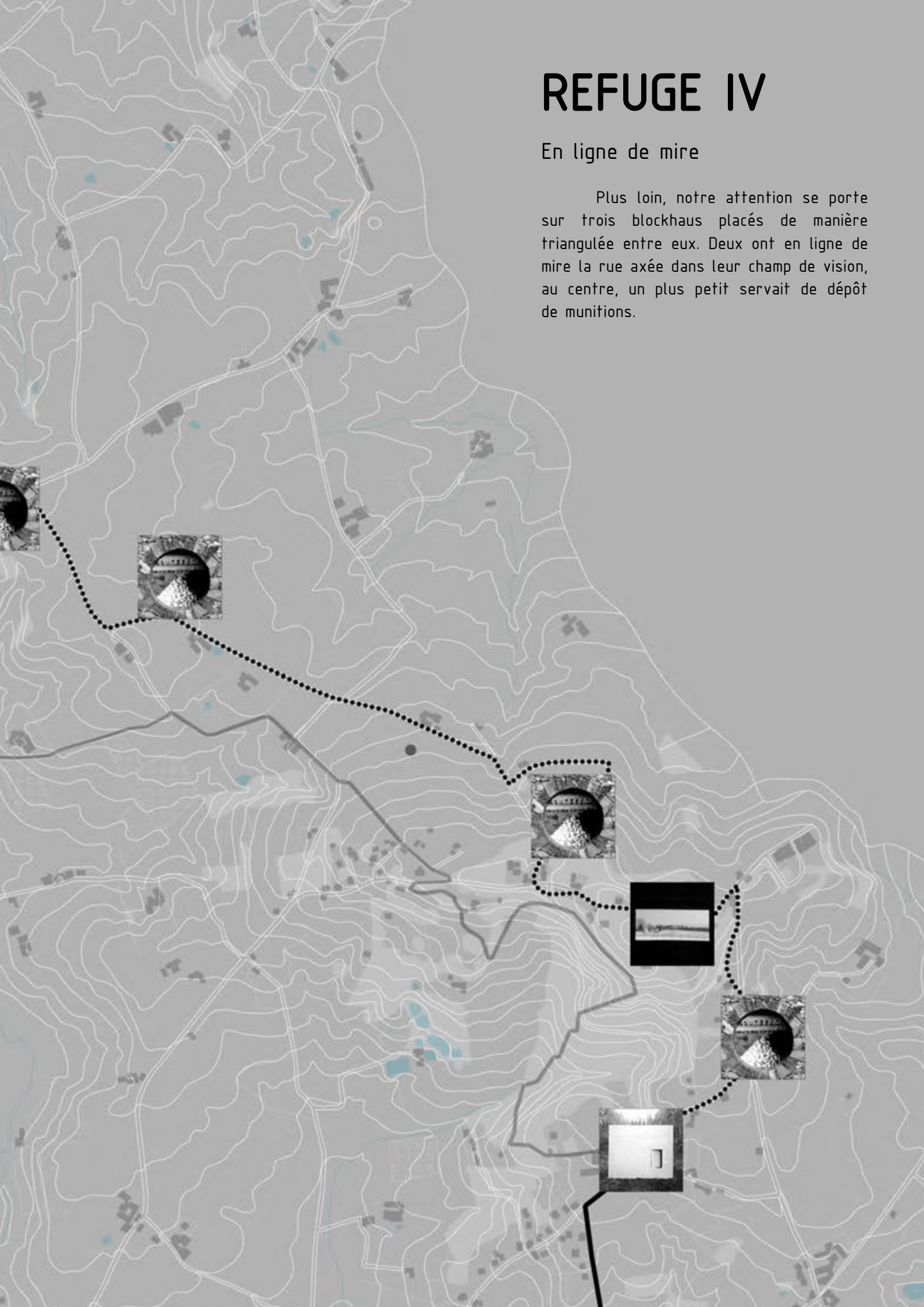
— GR 128

..... Itinéraire «Bisblockhaus»

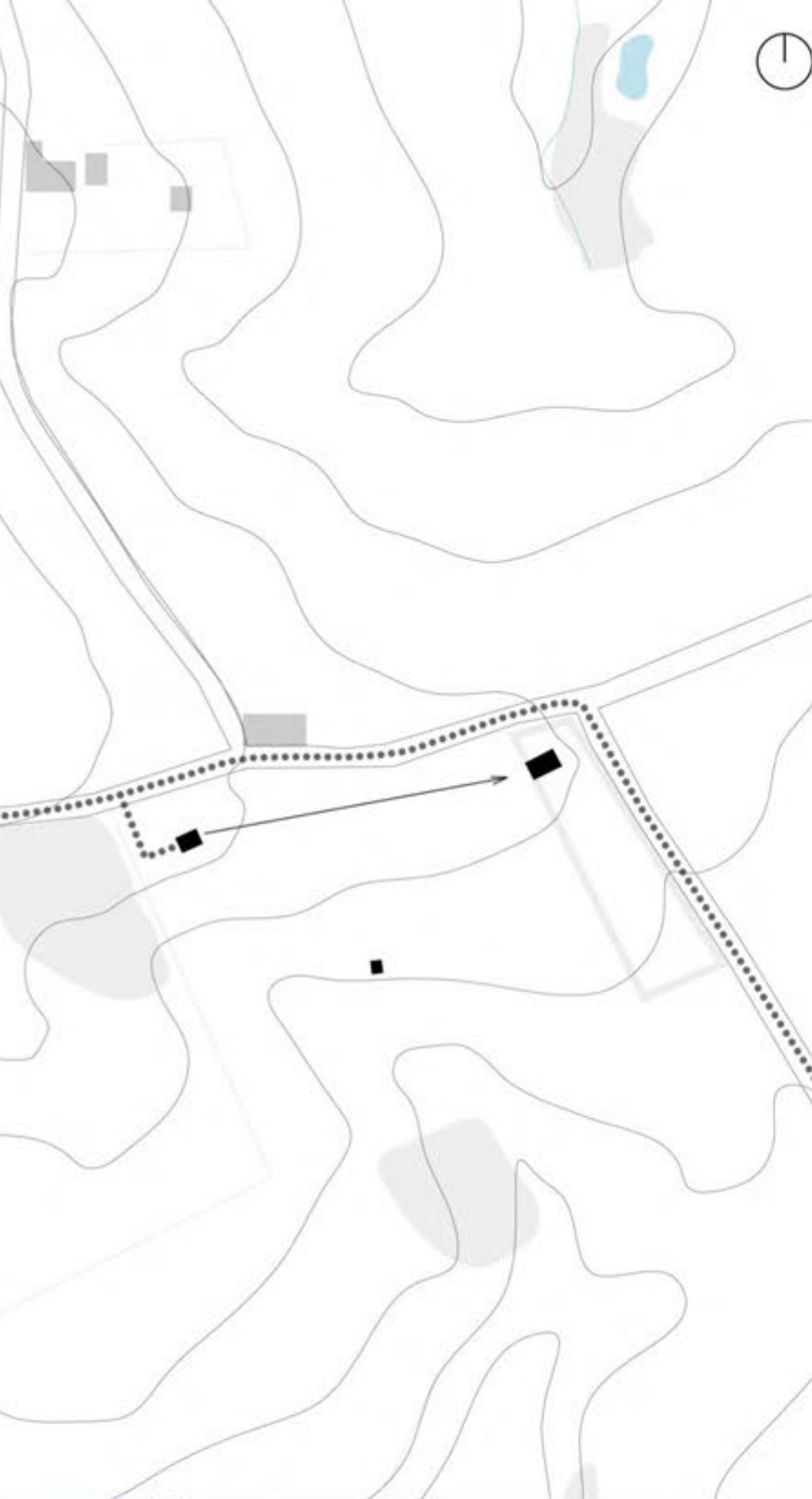
REFUGE IV

En ligne de mire

Plus loin, notre attention se porte sur trois blockhaus placés de manière triangulée entre eux. Deux ont en ligne de mire la rue axée dans leur champ de vision, au centre, un plus petit servait de dépôt de munitions.







REFUGE IV

En ligne de mire

Le blockhaus en haut de la colline domine les deux autres. C'est vers ce dernier que nous nous dirigeons. Un des édifices se trouve dans une propriété privée, encerclée de haie. Arrivés dans son dos, nous apercevons le refuge et l'antenne du mont des Cats en arrière-plan.

Le sujet de notre intervention se situe dans une prairie accessible par une barrière. Comme un flashback, il marque une conclusion sur le parcours que nous venons d'emprunter, il nous remémore. Le projet ou plutôt l'œuvre prend sens uniquement à l'intérieur du blockhaus. Elle est visible d'un seul point de vue, depuis un nid de mitrailleuse, c'est pourquoi le motif voulu est la cible d'une lunette de tir. Cette œuvre serait une focalisation à partir de laquelle l'image devient cohérente, une anamorphose.





● Blockhaus de la ligne Maginot

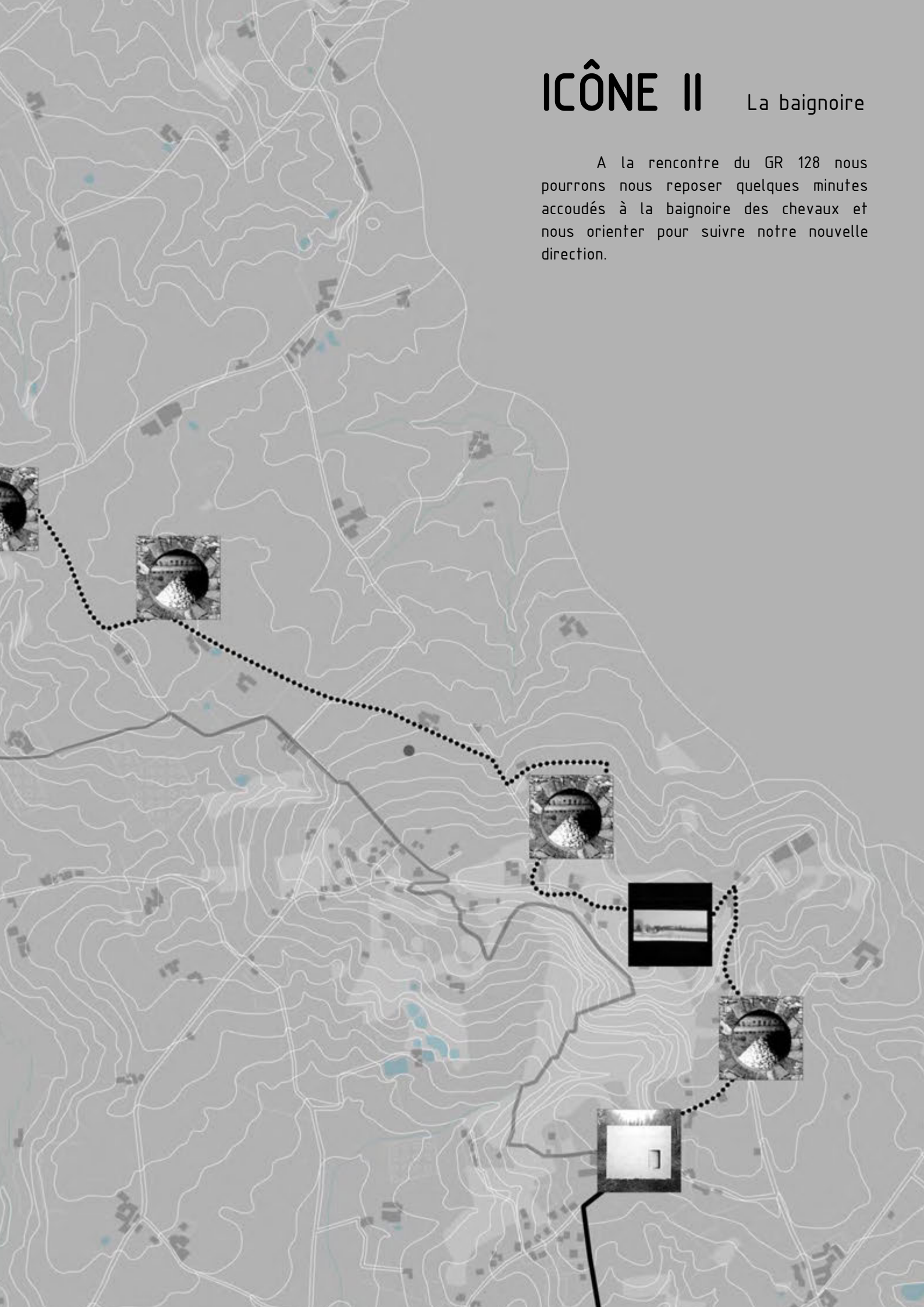
— GR 128

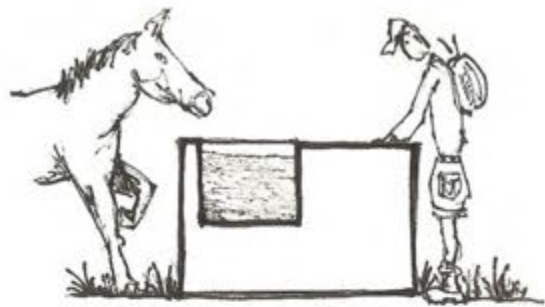
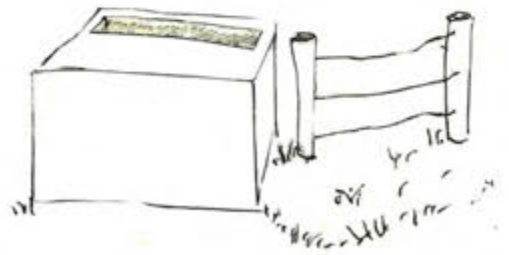
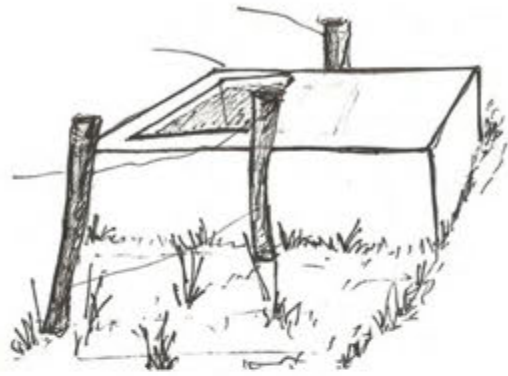
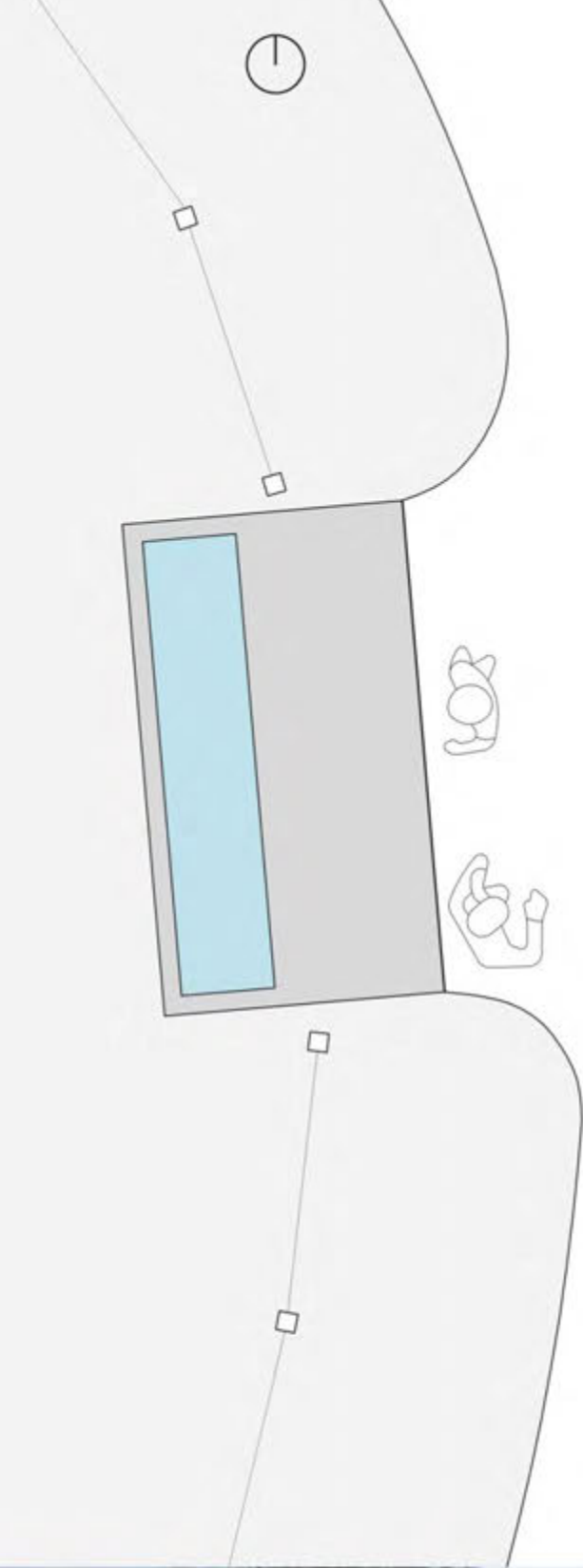
..... Itinéraire «Bisblockhaus»

ICÔNE II

La baignoire

A la rencontre du GR 128 nous pourrons nous reposer quelques minutes accoudés à la baignoire des chevaux et nous orienter pour suivre notre nouvelle direction.







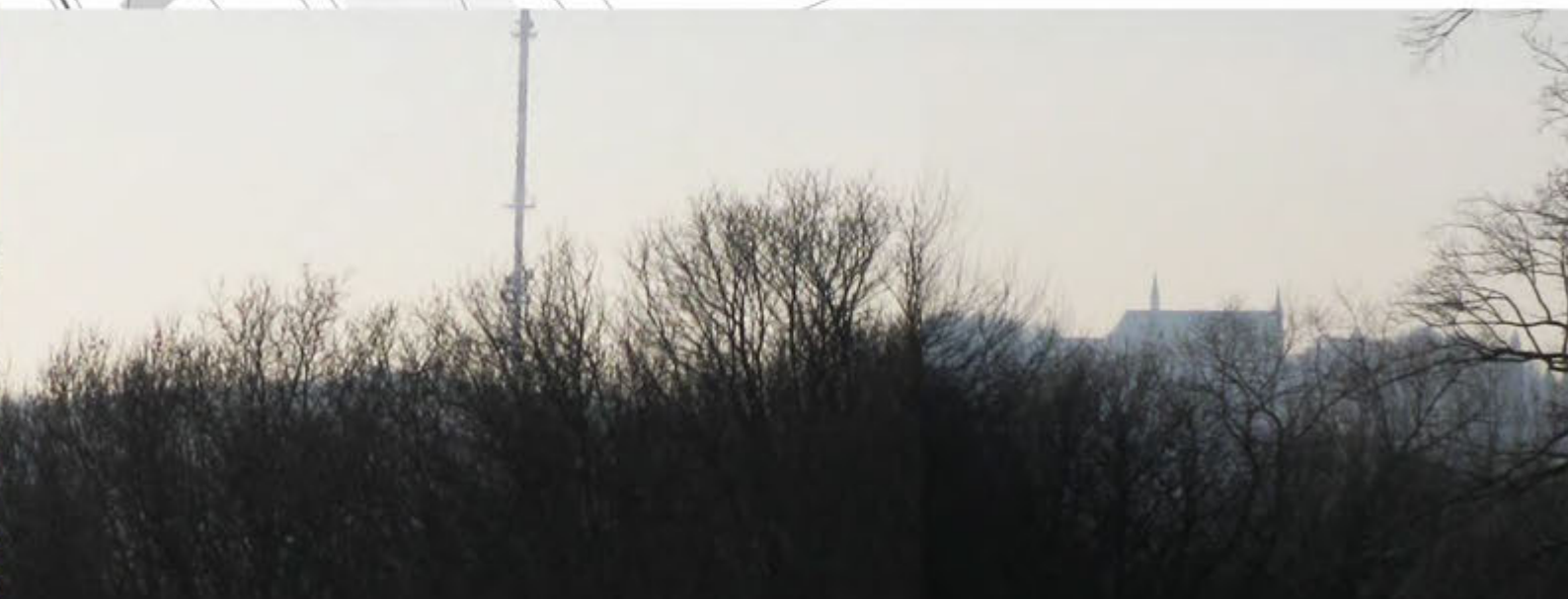
ICÔNE II

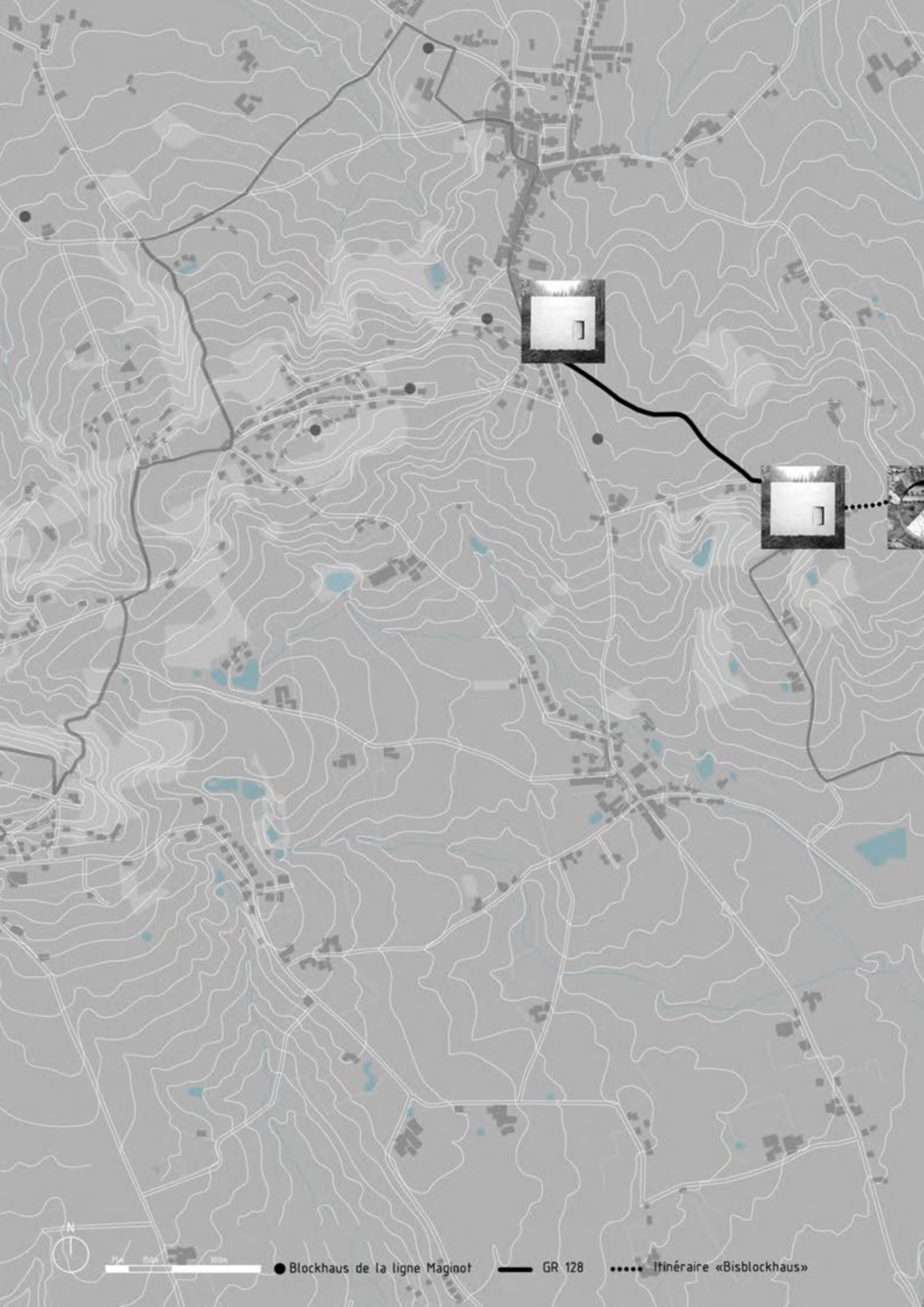
La baignoire

Ce carrefour a la particularité d'être peu emprunté par la voiture malgré sa largeur. Ce dernier encercle une prairie dans laquelle séjournent de nombreux chevaux et des ânes. Derrière les panneaux signalétiques bleus, se trouve une baignoire, un abreuvoir.

Le projet prend forme suivant cette idée de conserver un récipient pour les animaux. Pour cela, un socle en béton évidé d'un côté, pour contenir de l'eau et plein de l'autre, pour afficher de l'information, pourrait remplacer l'actuelle baignoire. Le passant aura également la possibilité d'étaler sa carte de randonnée sur ce support tout en sympathisant avec nos amies les bêtes.

En continuant notre route vers le Nord/Ouest nous pouvons entrevoir les silhouettes de l'antenne et de l'abbaye du mont des Cats.





● Blockhaus de la ligne Maginot

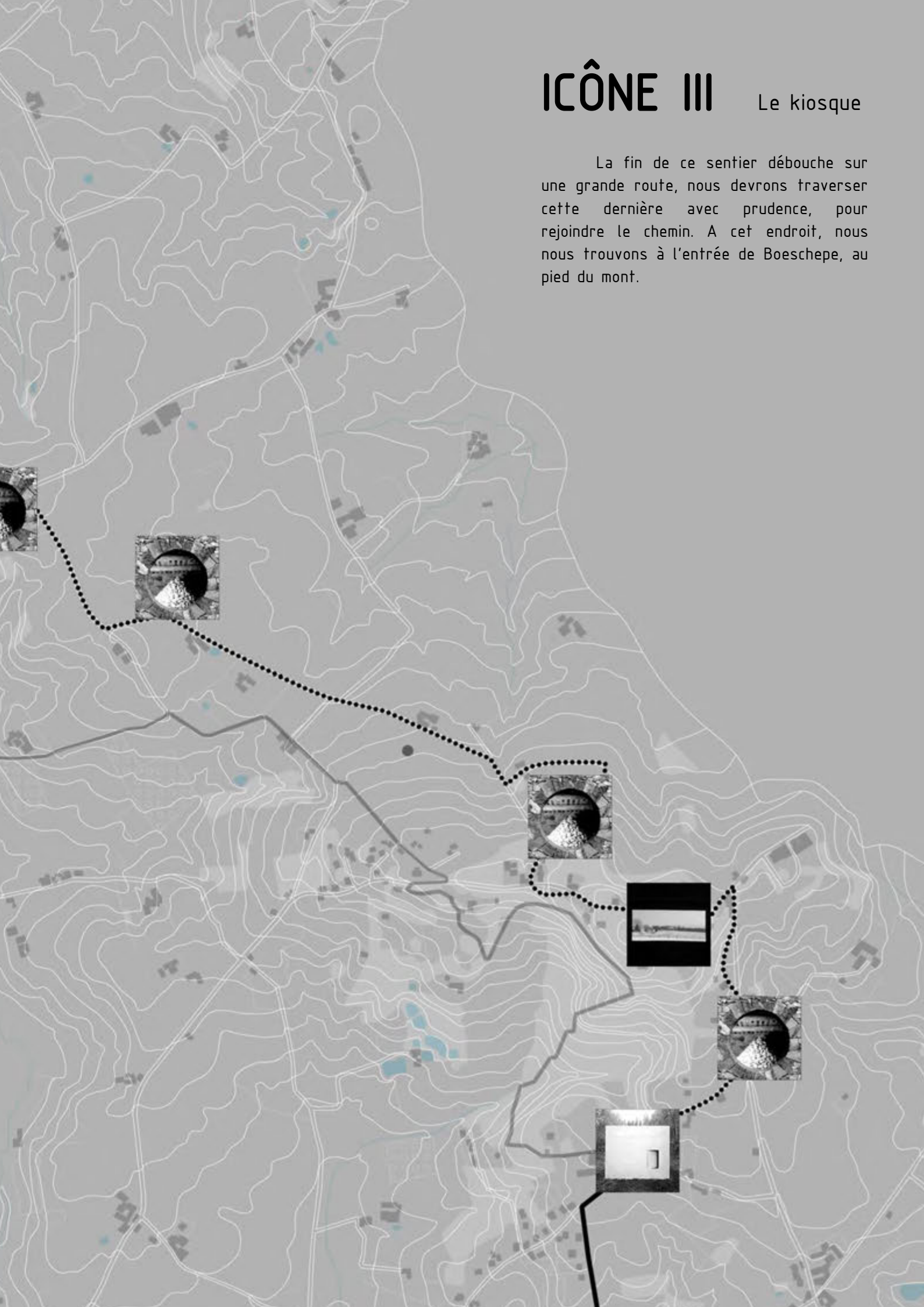
— GR 128

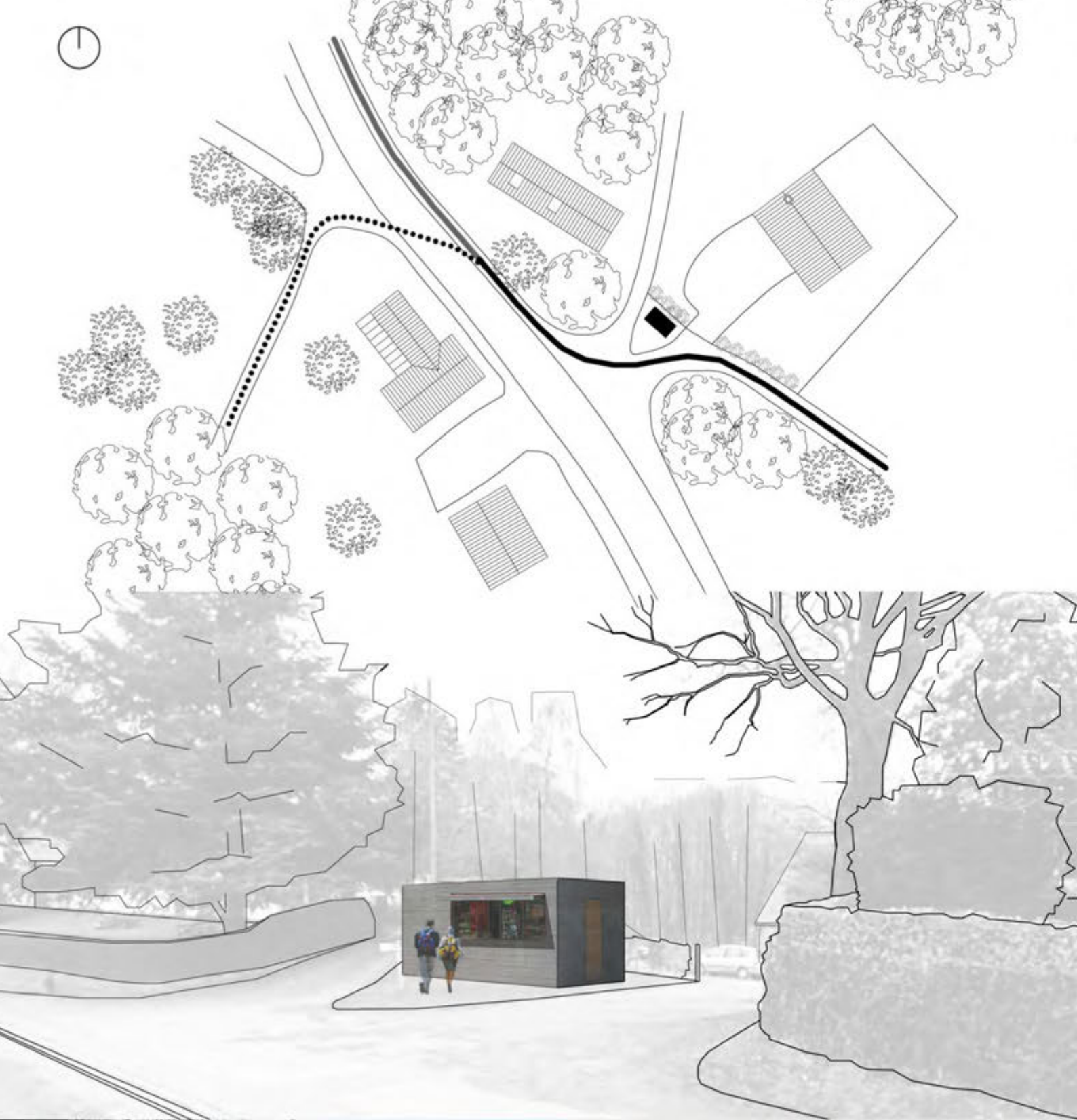
..... Itinéraire «Bisblockhaus»

ICÔNE III

Le kiosque

La fin de ce sentier débouche sur une grande route, nous devons traverser cette dernière avec prudence, pour rejoindre le chemin. A cet endroit, nous nous trouvons à l'entrée de Boeschepe, au pied du mont.







ICÔNE III

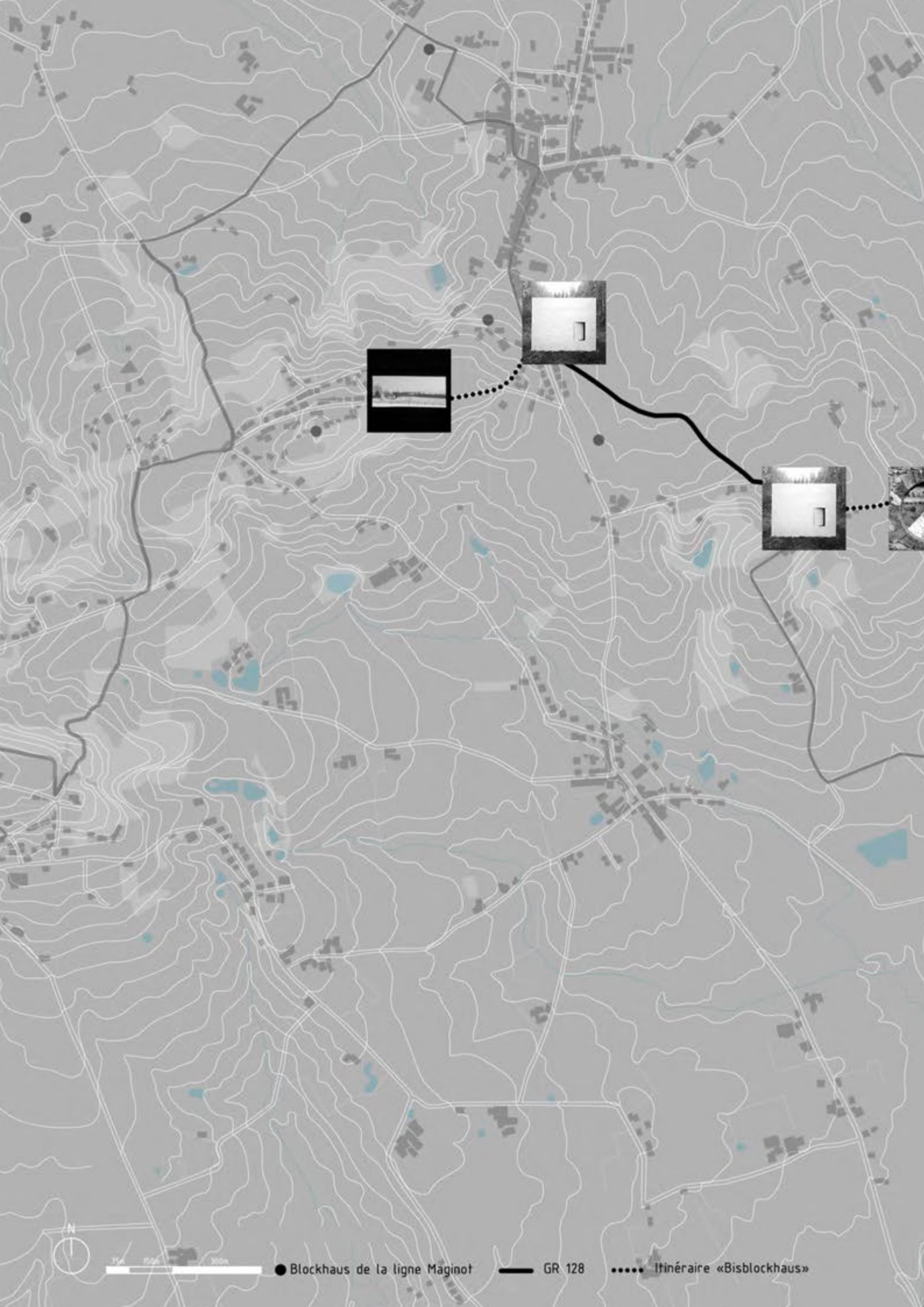
Le kiosque

Du mont Kokereel nous apercevons le mont de Boeschepe et le sentier pour le rejoindre. Celui-ci contourne le champ au milieu duquel s'implante un blockhaus. Imitant le déplacement d'un serpent, le chemin présente une succession de courbes. Ces changements de directions fréquents créent différents rapports entre le blockhaus, l'antenne et l'abbaye du mont des Cats.

Le site du projet est vaste et idéalement placé, à l'entrée du village, le long de la rue principale. A l'image des nombreuses « baraques à frites » de la région, le projet s'en inspire.

Ce kiosque de dégustation et d'information pourra accueillir un saisonnier, celui-ci sera ravi de vous renseigner et vous faire découvrir les spécialités locales.





● Blockhaus de la ligne Maginot

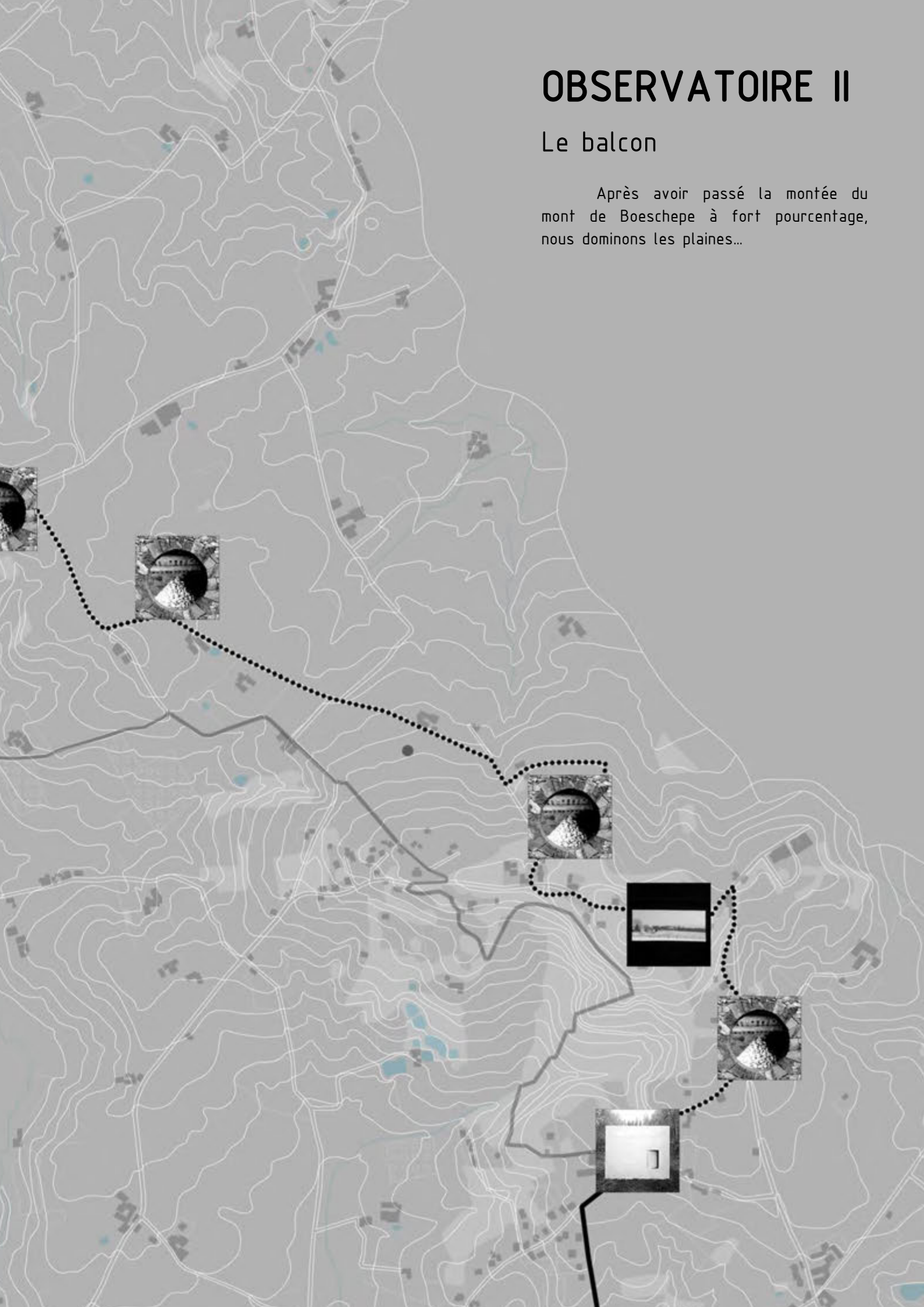
— GR 128

..... Itinéraire «Bisblockhaus»

OBSERVATOIRE II

Le balcon

Après avoir passé la montée du mont de Boeschepe à fort pourcentage, nous dominons les plaines...







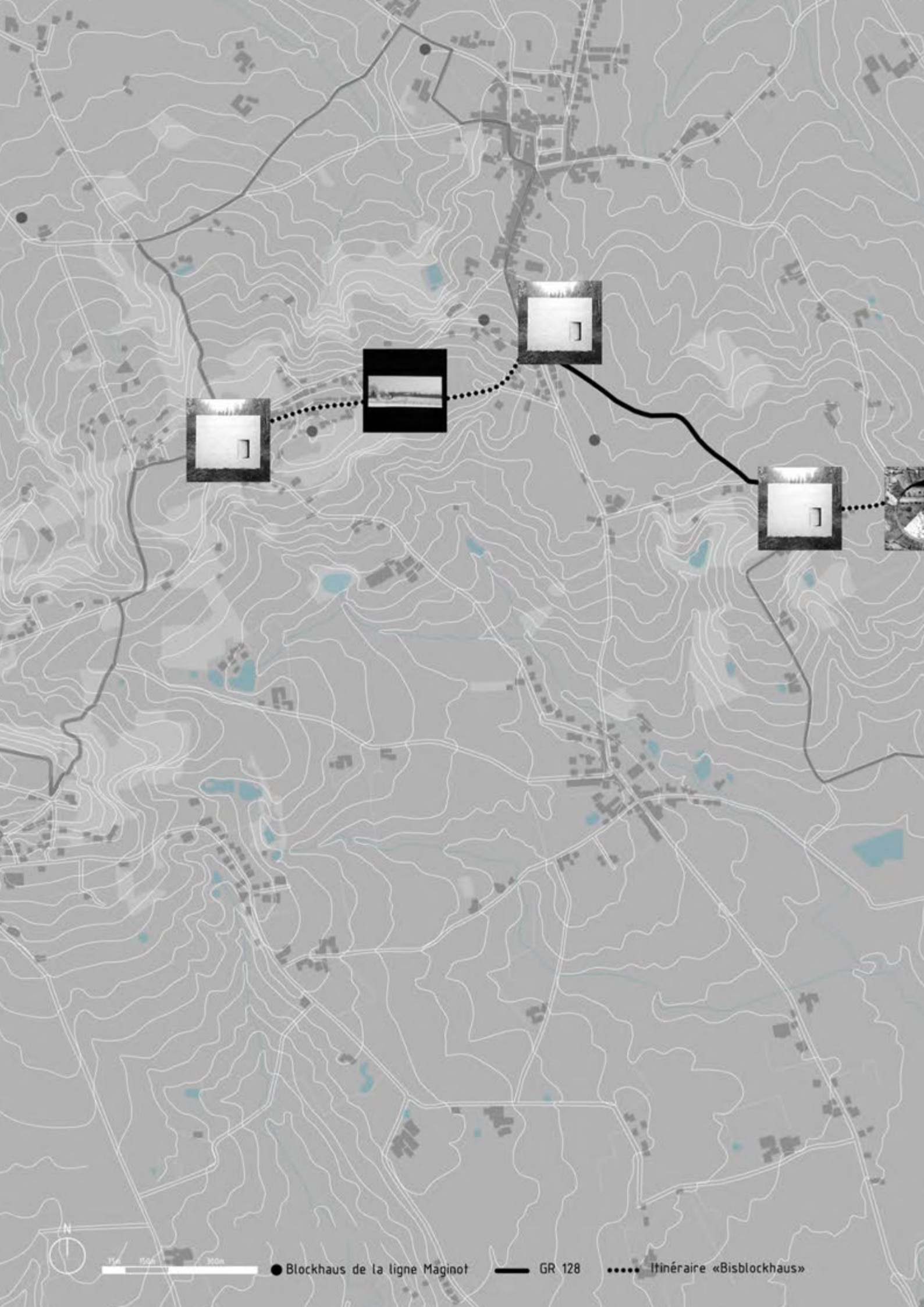
OBSERVATOIRE II

Le balcon

Nous culminons à environ 135m, la vue est grandiose, la topographie du mont nous empêche de voir au Nord, nous sommes happés par le panorama sud. Plus loin, nous apercevons des constructions et notamment un petit blockhaus, derrière lequel débute l'alignement des habitations. Aujourd'hui, cet édifice guerrier s'implante sur l'unique lieu privilégié du mont, puisque de ce point, nous pouvons voir à la fois au Nord mais aussi au Sud : la plaine Maritime au Nord ainsi que la plaine de la Lys et le bassin minier au Sud.

De nombreux marcheurs et les enfants adorent et n'hésitent pas à le chevaucher pour contempler d'avantage ces magnifiques vues. Pour notre part, nous nous asseyons de longues heures durant lesquelles nous pensons avec le paysage. Prenons l'exemple de nos expériences de marches en haute montagne, la volonté mentale et l'effort physique à fournir est considérable pour espérer arriver au sommet. Là-haut, la vue est d'autant plus belle et appréciable, « après l'effort, le réconfort ». L'ascension de la rue de la Montagne ainsi que la présence de ce blockhaus présentent des caractéristiques similaires à la montagne mais à plus petite échelle, la vue est aussi belle. De la même manière que nous sommes responsables de nos actes en montagne, le blockhaus serait dépourvu d'échelle d'accès et de rambarde de sécurité. Ce choix est également déterminé par le souhait de ne pas dénaturer l'édifice.



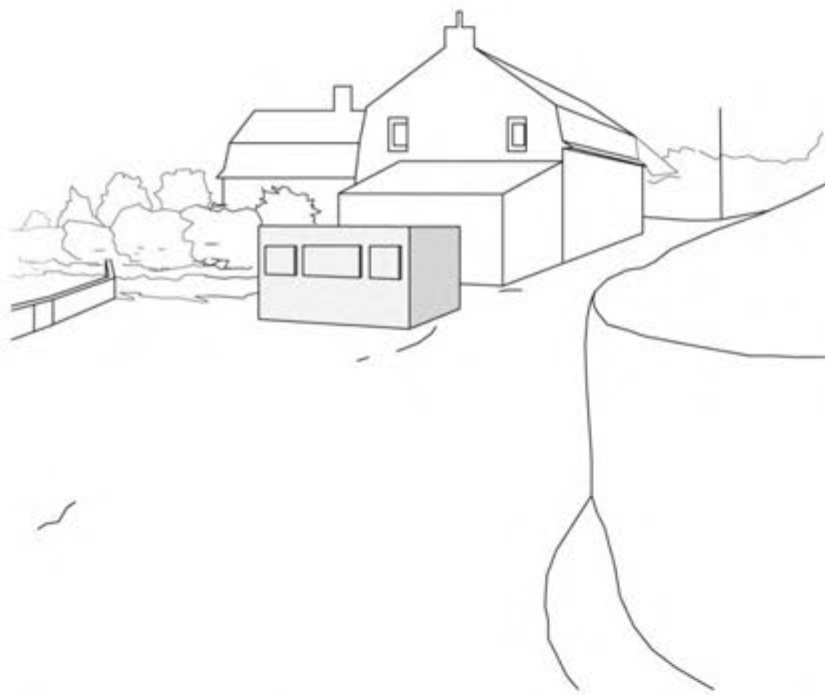
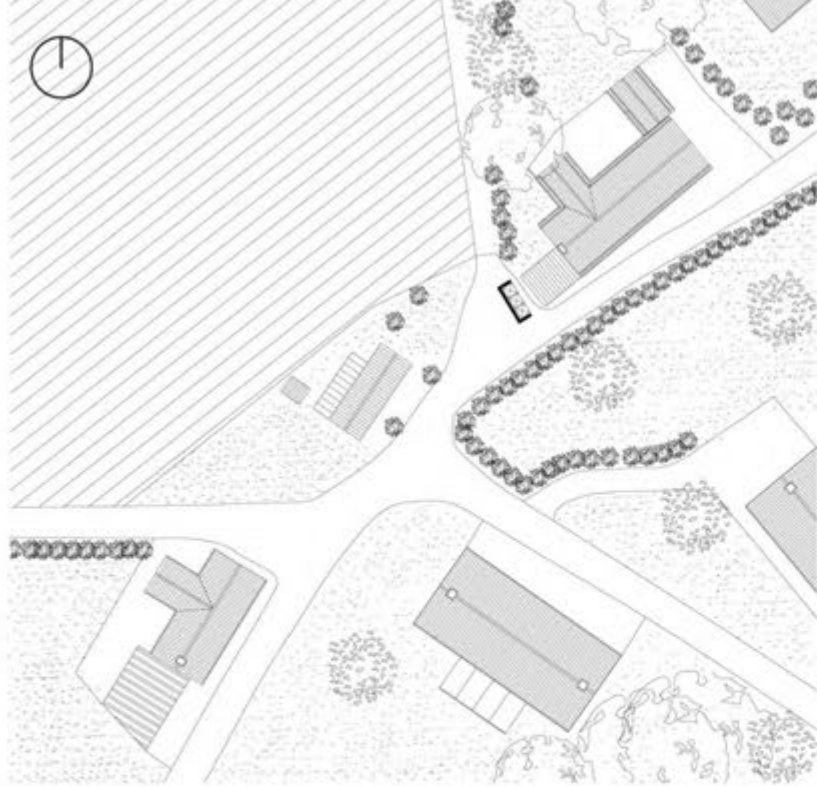


0 150m 300m

● Blockhaus de la ligne Maginot

— GR 128

..... Itinéraire «Bisblockhaus»





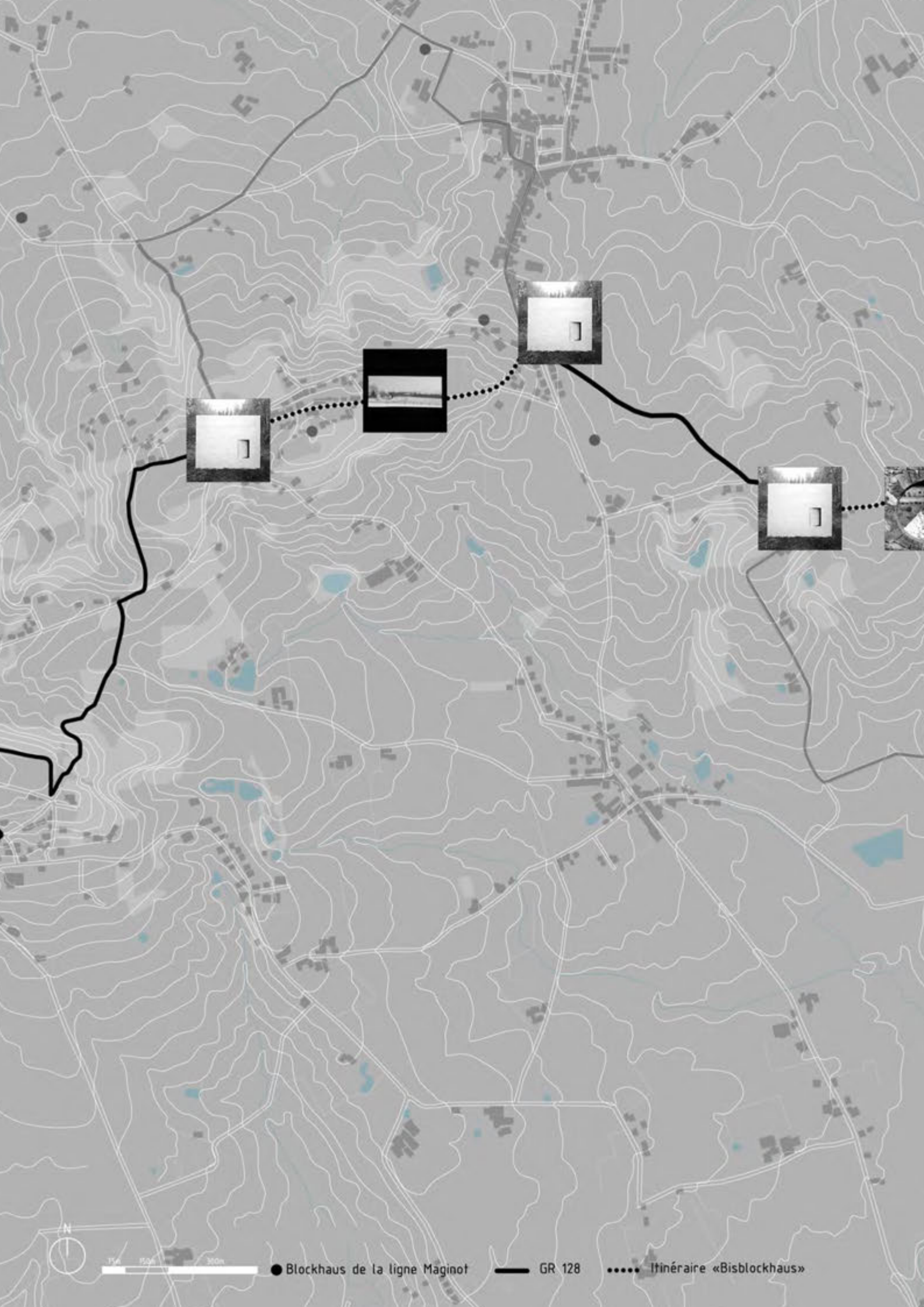
ICÔNE IV

Le mur plié

Ce carrefour entre chemin de terre et route a la particularité de disposer de containers de tri pour les habitants. Ces derniers ne sont pas très bien intégrés dans le paysage et provoquent des nuisances sonores pour les maisons avoisinantes.

Le projet consiste en un voile de béton plié, en rappel aux blockhaus, à englober les containers de tri pour en cacher l'aspect et peut-être assourdir les bruits. L'accès à ces derniers serait toujours possible par l'arrière. Des plans et des photographies placés à l'avant renseigneront le promeneur sur le parcours à suivre, s'il désire l'emprunter.





● Blockhaus de la ligne Maginot

— GR 128

..... Itinéraire «Bisblockhaus»

LE PARCOURS DANS SON ENSEMBLE...

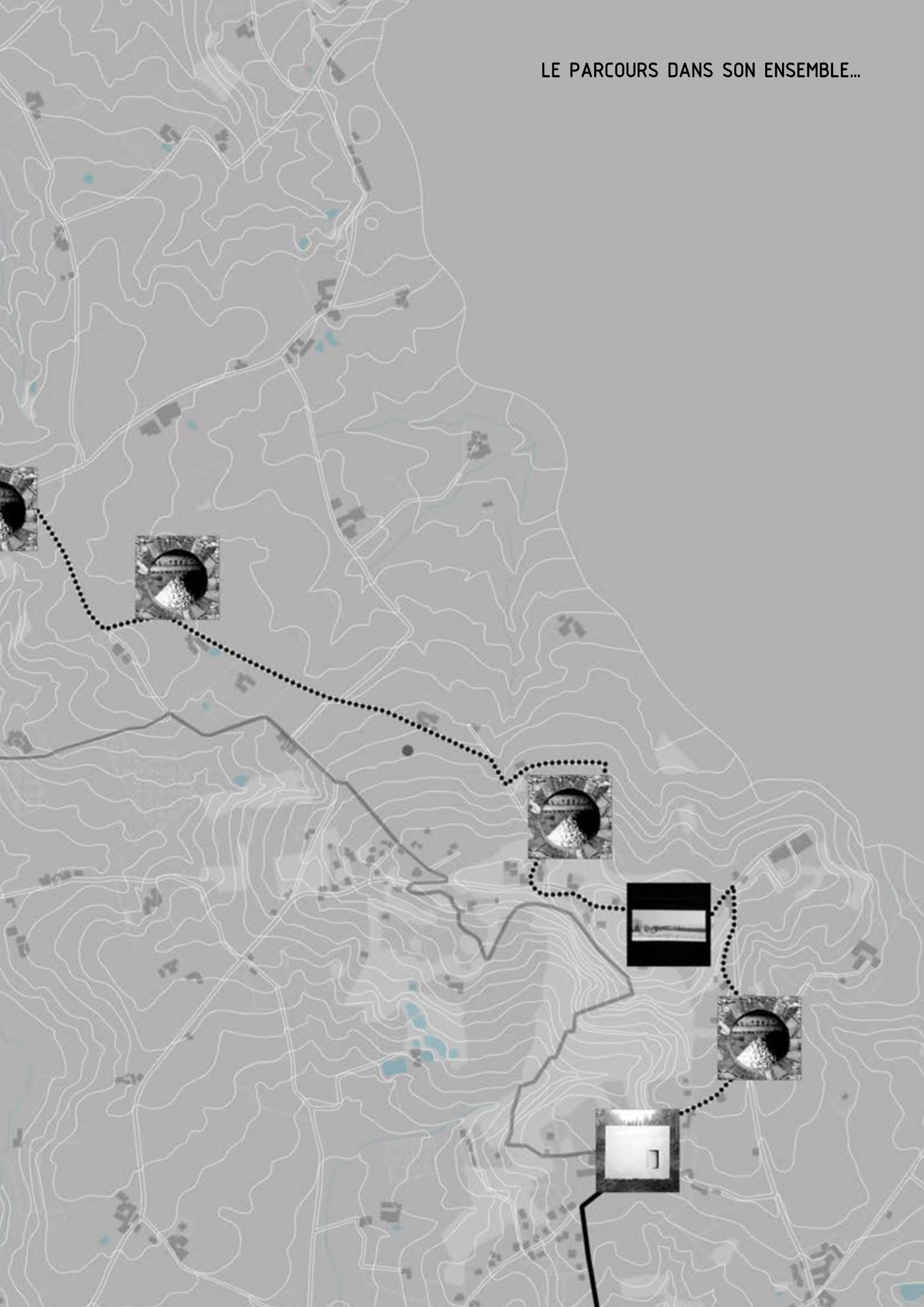




Fig. 20 __ Le mont Kokereel (2^{ème} plan), le mont Rouge (3^{ème} plan G.) et le mont Noir (3^{ème} plan D.) vu du mont de Boeschepe.(P.A.)

Conclusion au mémoire...

Dans le cadre de l'obtention du grade d'architecte, nous devons réaliser un mémoire portant sur le sujet de notre choix. Le thème de l'architecture militaire sur lequel j'ai décidé de travailler, a été guidé par sa présence sur le site des monts de Flandres, particulièrement le mont de Boeschepe et le mont Noir. En effet, ces derniers représentent les « montagnes » sur lesquelles mes parents m'ont vu grandir. Cette terre natale restera pour longtemps un lieu où nous aimons nous retrouver en famille, nous reposer et nous ressourcer. L'architecture militaire présente est une ligne de petits blockhaus faisant partie de la ligne Maginot. En arpentant ces massifs naturels et en apercevant ces blockhaus depuis plusieurs années, je pensais tout connaître d'eux, puisque tellement familiers. Heureusement non, après plusieurs recherches et lectures à la fois sur le paysage et sur l'histoire de la ligne Maginot, j'ai beaucoup appris sur l'origine des monts, la formation des sols et le passé guerrier d'un territoire justement marqué par ces enjeux naturels. Finalement ces deux thèmes sont intimement liés, dès lors je n'imaginai pas un mémoire purement théorique sur ces deux questions. En participant aux soutenances de mémoires de mes prédécesseurs, j'ai entendu des travaux plus orientés sur la recherche de projet que sur un écrit théorique. Motivé par cette option, je voulais suivre cette voie.

La recherche...

Ce mémoire est un projet et le reflet de tout l'apprentissage que j'ai pu suivre au long de mes études, toutes disciplines confondues. Sans vouloir absolument faire le lien avec celles-ci, des références et des exercices notamment dans les cours d'études de constructions, d'art contemporain, de sociologie, de moyens d'expressions, etc. ont nourri le contenu du mémoire. Cette richesse de savoirs acquis aux cours m'a permis de rendre le propos du projet plus consistant.

Un mont est différent d'un autre, pour les avoir parcourus à plusieurs reprises en vélo, à pied ou en voiture, ils ont tous un caractère qui leur est propre. Mais le phénomène le plus appréciable pour moi et pour bien des promeneurs, arrivés au sommet, se trouve dans l'immensité et la beauté des paysages que nous pouvons dominer. En déambulant sur ces hauteurs, je réalisais avec étonnement que les blockhaus étaient très bien implantés, nous offrant des cadres de vue incroyables même surprenants, mais en réalité logiques.

La notion de belvédère dans le paysage prenait tout son sens. L'Histoire nous a laissé un héritage lourd, ancré dans le sol, avec lequel nous pouvons essayer de travailler. En effet, ce passé douloureux a positionné stratégiquement des blockhaus dans les situations les plus avantageuses pour observer l'ennemi de loin. Aujourd'hui, je peux les mettre à profit dans le cadre de ma recherche.

La réalisation d'un sentier de randonnée juxtaposé au GR 128 pouvait relier les observatoires entre eux. Cependant, la notion de temps et de distance entre chaque blockhaus était trop importante, avec le risque que le promeneur perde le fil. Pour éviter cette difficulté, je pouvais profiter de la présence de la ligne Maginot et donc d'une série de blockhaus tous les 500 mètres environ pour maintenir l'intérêt historique du parcours. Je voulais ensuite « éveiller » ces édifices depuis longtemps endormis par des interventions d'ordre artistique et éphémère. De cela naissait l'idée de refuge en référence aux travaux d'Andy Goldsworthy.

Des dispositifs de balisages sont présents généralement dans toutes les randonnées pédestres. Ils indiquent et informent aux passants la direction à suivre. Semés tout au long du parcours, souvent aux intersections, ils participent implicitement au bon déroulement de la randonnée la rendant plus agréable. Pour cette raison, je désirais créer des pôles d'informations cohérents dans ma démarche de projet. À l'image d'un blockhaus, ces édifices pourraient en être un reflet et utiliser son icône, froide et massive.

Faire le plus avec le moins...

Cette expression fut l'un des mots d'ordre du projet. Comment avec peu de moyens pouvons-nous activer une architecture morte sans faire obstacle au cadre incroyable des monts ? Effectivement, placée au cœur d'un site classé et aimé de tous, il s'agissait de ne pas nuire à la beauté naturelle du paysage avec des installations trop importantes qui ne la respecteraient pas. De plus, le projet touche à un patrimoine militaire pour le moins difficile à transformer. La présence des blockhaus dans la région a été dictée par le caractère frontalier de celle-ci avec la Belgique, par un changement topographique soudain et surtout par des raisons conflictuelles entre deux puissances qui s'entretuaient. Je voulais que ce mémoire articule ces trois notions : l'histoire, les blockhaus et le paysage autour d'un document graphique plutôt que théorique. Le passage de carte en carte expose à différentes échelles la situation de la ligne Maginot de la façon la plus globale à la plus locale, jusqu'aux blockhaus. Cet enchaînement cartographique dessert une analyse historique et paysagère rapide mais précise. Le but étant de prendre conscience que la zone sur laquelle je me suis concentré, représente une infime partie d'un ensemble beaucoup plus grand. De même que le projet, construit sur un parcours, retravaille uniquement un des segments du GR 128, un sentier à l'origine beaucoup plus long.

Tout l'intérêt du projet réside dans le respect des éléments que nous manipulons. L'objectif étant de mettre en valeur un patrimoine pour le conserver dans son environnement. La dimension artistique des interventions éphémères participe à la valorisation et à la conservation des blockhaus tout en jouant avec ces derniers. Sans prétention aucune, j'ai pensé et réalisé à titre d'exemple, un aperçu d'installations qui pourraient figurer au fil du parcours.

Je pense que l'âme du blockhaus, sa situation et ce qu'il dégage doivent être la source d'inspiration de chaque projet et qu'autrement, celui-ci ne respecterait pas le lieu. Tout en demeurant dans ce respect, la composition peut soit renforcer le caractère du blockhaus soit contraster avec celui-ci. J'ai été surpris que, malgré le fait que chaque blockhaus soit à première vue assez semblable dans la forme, le fond est perçu différemment et nous laisse subsister une variété d'idées, de sensations, de cadrages, de vues, de panoramas...

Je tiens à remercier,

Henry Pouillon, mon promoteur, pour sa disponibilité, son écoute et ses nombreux conseils.

Vincent Bassez, mon lecteur, pour sa méthodologie et son regard critique.

Clément Terrier, pour ses idées.

Isabelle Cattoën, pour son précieux soutien.

Mes parents, ma sœur et ma famille pour leurs encouragements et la relecture.

Enfin, les personnes qui auront pris plaisir à découvrir cet ouvrage.

Dans le document, les figures mentionnées d'un :

(D.A.) signifie, dessin de l'auteur.

(P.A.) signifie, photographie de l'auteur.

(C.A.) signifie, composition de l'auteur.

(P.S.I.) signifie, photographie extraite d'un site internet.

BIBLIOGRAPHIE

Livres :

BRUGE (Roger), Faites sauter la ligne Maginot, Fayard, Grands documents contemporains, Paris, 1976.

BRUGE (Roger), Juin 1940 : le mois maudit, Fayard, Paris, 1980.

DALLEMAGNE (François) et MOULY (Jean), Patrimoine militaire, Scada et Ministère de la Défense, 2002.

DEPRET (Julien), Le Nord, Terre de fortifications ; Flandre, Hainaut, Artois, Picardie, Ed. Alan Sutton, Passé Simple, 2008.

GODET (Olivier), Patrimoine reconverti, du militaire au civil, Scada et Ministère de la Défense, Paris, 2007.

MARY (Jean-Yves), La ligne Maginot : ce qu'elle était, Sercap, 1980.

MARY (Jean-Yves), Hommes et ouvrages de la ligne Maginot, l'encyclopédie de l'armée française, Histoire et collections, 5 tomes, 2001-2003-2009.

MASUREL (Aurélien), Le Visiteur, ville, territoire, paysage, architecture, (chap. Maginot, la ligne en fuite), (p 60 à 82), les éditions de l'imprimeur, Paris, 2002.

PONCELET (Etienne), Quel avenir pour le patrimoine fortifié ?, Le Nord, une région forte, dans Colloques du patrimoine, Actes des Colloques de la Direction du Patrimoine, Lille, 1992, p 62 à 68.

PRETELAT (Gal), Le destin tragique de la ligne Maginot..., Berger-Levrault, La Seconde guerre mondiale Histoire et souvenirs, Paris, 1950.

VIRILIO (Paul), Bunker archéologie, les Editions du Demi-cercle, Paris, 1954.

Mémoires :

TERRIER (Clément), Monts de Flandre, vers un parcours d'interprétation du paysage, travail personnel de fin d'Etudes en architecture, Tournai, 2012

VIANNEY (Gauthier), Blockhaus d'hier et d'aujourd'hui ! Les blockhaus de l'Atlantikwall, travail personnel de fin d'Etudes en architecture, Nantes, 1994.

Sites Internet :

<http://ebookbrowse.com:dossier-blockhaus-re-affect-pdf-d108590240>

Date de mise à jour : 04/10/2011

Visité le : 16/11/2011

Sujet : photographies de blockhaus faisant parties du mur de l'Atlantique par Fabrice BARTHEAU.

www.maginot67.com

Date de mise à jour : 10/04/08.

Visité le 13/04/12

Sujet : historique de la ligne Maginot et études.

www.attila-77250.fr/01-flandres.html

Date de mise à jour : 02/01/09

Visité le 01/04/12

Sujet : casemates et ouvrages de la Ligne Maginot-région fortifié de Lille-secteur fortifié des Flandres, classement et cartes.

www.forticat.com

Date mise à jour : 02/12/12

Visité le 19/10/12

Sujet : projet de conservation du patrimoine et de développement touristique, création du musée de plein air de la ligne Maginot. Commune de Cattenom, Région fortifiée de Metz.

www.sammlung-boros.be

Date de mise à jour : 2012

Visité le 23/11/12

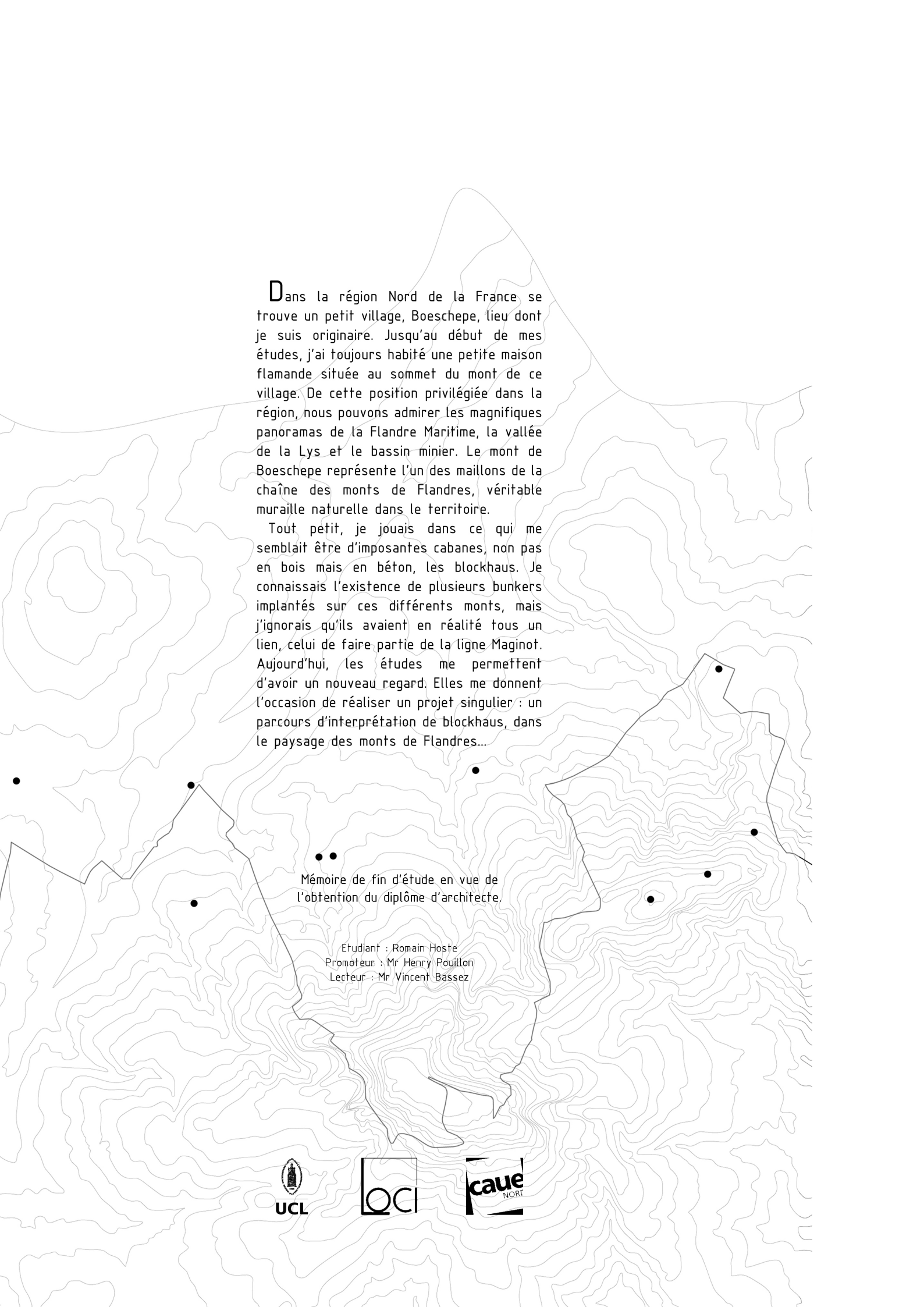
Sujet : musée, blockhaus Boros, Berlin, articles et photographies.

www.rietveldlandscape.com

Date de mise à jour : 19/12/12

Visité le 23/11/12

Sujet : Bunker 599, projet de l'agence Rietveld Landscape, Hollande, articles et photographies.



Dans la région Nord de la France se trouve un petit village, Boeschepe, lieu dont je suis originaire. Jusqu'au début de mes études, j'ai toujours habité une petite maison flamande située au sommet du mont de ce village. De cette position privilégiée dans la région, nous pouvons admirer les magnifiques panoramas de la Flandre Maritime, la vallée de la Lys et le bassin minier. Le mont de Boeschepe représente l'un des maillons de la chaîne des monts de Flandres, véritable muraille naturelle dans le territoire.

Tout petit, je jouais dans ce qui me semblait être d'imposantes cabanes, non pas en bois mais en béton, les blockhaus. Je connaissais l'existence de plusieurs bunkers implantés sur ces différents monts, mais j'ignorais qu'ils avaient en réalité tous un lien, celui de faire partie de la ligne Maginot. Aujourd'hui, les études me permettent d'avoir un nouveau regard. Elles me donnent l'occasion de réaliser un projet singulier : un parcours d'interprétation de blockhaus, dans le paysage des monts de Flandres...

Mémoire de fin d'étude en vue de
l'obtention du diplôme d'architecte.

Etudiant : Romain Hoste
Promoteur : Mr Henry Pouillon
Lecteur : Mr Vincent Bassez

